commencé parmi ce peuple, ont cru bon de devoir effrayer certains Tziganes en leur disant que ce rassemblement avait pour but de les mettre dans un camp de concentration ; nous tenons ici à souligner l'absurdité d'une telle nouvelle et à rassurer nos chers amis Tziganes en leur renouvelant notre invitation à la Mission qui n'a d'autre raison que la recherche de leur bonheur en Jésus-Christ.

Mission Nationale
des
Tziganes Evangéliques
à RENNES (Ille-et-Vilaine)
DU 1er au 5 JUIN 1955

Environ **2.000 Tziganes** de différentes tribus y participeront ;
50 Guitaristes, parmi les meilleurs du monde ;
des pasteurs de NICE, BORDEAUX, PARIS, etc... ;
des délégués des Missions Tziganes à l'étranger.

Réunions chaque jour dans le
HALL DES LICES
à 15 h. 30 et 20 h. 30

Stationnement assuré sur un terrain privé, près du Camp Saint-Jacques.

La Mission ayant été préalablement annoncée à partir du 29 mai, des réunions auront quand même lieu sous une tente du 29 au 31 Mai, sur le terrain du stationnement, chaque jour : 15 h. 30 et 20 h. 30.

Les Français qui désirent assister à cette Mission trouveront nourriture et logement à l'hôtel.

Fraternelle bienvenue à tous !

Congrès International des Amis des Tziganes
à HELSINKI - Finlande - 15-17 Juin

sous le patronage de Madame Paasikivi, femme du président de la République.

Ce Congrès a pour but de se pencher sur le problème social le plus difficile de l'heure présente : les Tziganes, et d'unir les efforts pour coopérer à l'évangélisation de ce peuple.

— Le rédacteur de « *Lumière du Monde* » y est personnellement invité.

LE PEUPLE ENIGMATIQUE DES TZIGANES
(Manouches, Roms, Gitanos ; Nomades et Forains)
vient à la foi vivante des premiers chrétiens
Conversions bouleversantes - Guérisons miraculeuses extraordinaires

Plus de 2.000 sont déjà le fruit d'**UN RÉVEIL UNIQUE AU MONDE**



■ **Un reportage à lire et à diffuser** ■ **Exclusivité mondiale**

LUMIÈRE DU MONDE
Numéro spécial

LUMIÈRE DU MONDE

MESSAGER DE LA JEUNESSE ÉVANGÉLIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Revue bimestrielle d'évangélisation, d'édification et d'étude

Rédaction et Administration :

C. LE COSSEC, **47, rue Duhamel,** RENNES (Ille-et-Vilaine)

Comité de Direction : MM. les Pasteurs LEBEL Robert, CLÉMENT Bernard, LE COSSEC Clément

Prix de ce numéro spécial : France, 150 fr. - Belgique, 21 fr. - Suisse, 1 fr. 50 - Angleterre, 30 d. - Canada et U.S.A., 50 c.

Cher lecteur,

Si j'avais été écrivain et si j'avais eu le temps et les moyens financiers, j'aurais écrit un livre de 1.000 *pages tellement les faits étonnants abondent dans la vie de ce peuple.*

J'ai consigné dans cette revue ce que j'ai cru essentiel. Il est de nombreuses photos originales et de récits merveilleux que je n'ai pu insérer faute de place. J'ai également volontairement omis de raconter certains faits pour ne pas nuire à mes amis les Tziganes. Je pense néanmoins avoir rempli mon devoir de chrétien en ayant souligné le fait que ce peuple a aussi droit à la Grâce et qu'aucun chrétien ne doit le mépriser. Si j'ai réussi à toucher votre cœur je ne regretterai pas ce que j'ai écrit.

Demain, si tous les chrétiens de France s'unissent pour annoncer la Bonne Nouvelle du Salut à ce peuple, je ne serai pas étonné d'en voir 50.000 *venir à la foi en Jésus-Christ en notre pays.*

Servez-vous de cette revue spéciale auprès des Tziganes pour leur parler de Dieu, ce sera un excellent moyen d'introduction lorsqu'ils reconnaîtront les photos de nombreux amis ou membres de leurs familles.

L'heure du réveil a sonné ! Prions et AGISSONS !

Près de 100.000 *TZIGANES ATTENDENT !*

Le Rédacteur et Auteur : Clément LE COSSEC.

Pour éviter toute déformation de la vérité, il est interdit de reproduire toute photo ou tout article, même partiellement sans l'autorisation de l'auteur.

COPYRIGHT, Lumière du Monde et Clément Le Cossec, pour tous pays.

Ce numéro spécial est tiré à 10.000 exemplaires

ABONNEMENTS 1955

FRANCE ET FRANCE D'OUTRE-MER : 300 fr. : à verser à C. LE COSSEC, à Rennes. — C. C. P. 579-05, Rennes.

BELGIQUE et CONGO BELGE : 42 fr. — Le N° : 7 fr. — Fr. FELTÈS, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.

SUISSE : 3 fr. - Le N° : 0 fr. 50. R. DURIG, 10, rue du Lac, Peseux Ntel. — C. C. P. IV 3826.

ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. DIXON, « The Boundary ». Cameron Road Bromley-Kent.

CANADA : 90 c. a year. Le N° 15 c. B. G. REGNAULT P. O. Box 2.250. Place d'Armes, Montréal 1 Que.

U. S. A. : 1 dollar. Send subscriptions directly to C. LE COSSEC, through Post.

ISRAEL : Le N° : 50 proutas, à verser à W. KOFSMANN P.O.B. 386, à Jérusalem.

5 % de réduction à tout dépositaire quelle que soit la quantité commandée. Nous reprenons les invendus.

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse

Dépôt légal : Mai 1955.



L'Aventure commença... sur les routes.

INTRODUCTION

Avant d'aborder l'histoire de l'évangélisation de ce peuple, j'ai jugé utile de donner ci-dessous un court aperçu de leur vie, ce qui permettra au lecteur de mieux comprendre qui sont les Tziganes.

La vie d'un des peuples les plus anciens du monde

Leur origine.

Nul n'ignore que le berceau de l'Humanité se trouve en ORIENT. Le Paradis terrestre se situait en MESOPOTAMIE. Après le déluge, Noé et sa famille partirent des Monts ARARAT vers les plaines du TIGRE et de l'EUPHRATE. Leurs descendants y construisirent la TOUR DE BABEL, puis ce fut la confusion des langages et la dispersion. Des familles se dirigèrent vers les INDES, pays actuellement le plus peuplé du monde avec la Chine puisqu'il compte environ 500 millions d'habitants, soit près du 1/4 de l'Humanité.

Leurs grands voyages.

Toutes les recherches entreprises à ce jour par les ethnologues ont permis de conclure que des peuplades quittèrent un jour la région Nord-Ouest des Indes, à proximité de l'HIMALAYA. Elles se dirigèrent vers la Méditerranée et passèrent par la Syrie. De là certaines s'orientèrent vers l'Arménie en direction de la Russie. D'autres traversèrent la Turquie pour aboutir en ROUMANIE (d'où sans doute le nom de ROMANICHEL qui leur a été donné) et se rendre ensuite en HONGRIE (d'où aussi parfois l'appellation de HONGROIS donnée à tort aux Tziganes de la tribu des ROMS qui semble avoir séjourné davantage en ce pays). Ils campèrent également en BOHEME (ce qui a donné naissance au mot BOHEMIEN).

Leur arrivée en France.

Quelques-uns d'entre eux, douze hommes dit-on, firent leur apparition en France en l'année 1427, le 17 août aux portes de Paris.

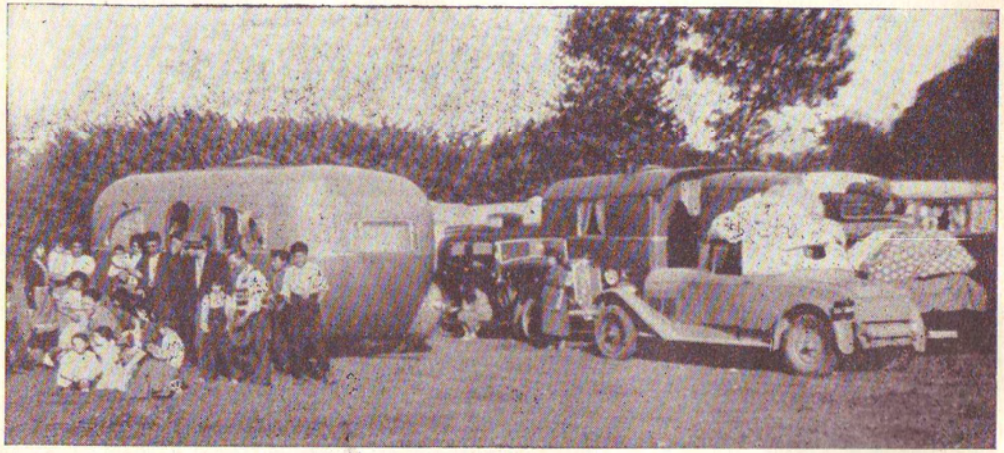
Leur piété.

Ce peuple a une grande confiance en Dieu. Les Manouches l'appellent le « BARODEVEL », et les Roms « ODEL ». Par contre, tous les Tziganes ont une réelle peur de l'esprit du mal, de Satan qu'ils nomment LE BENG.

Il est vrai que des Tziganes racontent la « bonne aventure » pour essayer de gagner une cliente, ce qui laisse croire que ce peuple est uniquement un peuple de sorciers.

Parmi les 2.000 Tziganes environ que je connais, je sais que la proportion des diseuses de bonne aventure est minime, comparativement à la proportion de sorciers existant parmi les français. Point besoin d'aller bien loin pour en être convaincu, il suffit de prendre certains journaux pour y lire les multiples annonces concernant Horoscopes et tout le reste. A cela ajoutez tous les livres de spiritisme et de sorcellerie qui se vendent dans les librairies... et les milliers qui interrogent les morts en secret... Il est reconnu que 100.000 Parisiens consultent chaque jour 6.000 devins, mages, voyantes, fakirs ou « professeurs » experts en sorcellerie ! !

LE PEUPLE TZIGANE EST TRES PIEUX ET TRES ACCESSIBLE A L'EVANGILE. LES GUERISONS MIRACULUESES NOMBREUSES QUI S'ACCOMPLISSENT PARMI EUX ONT CONTRIBUE A LEUR DONNER CETTE ASSURANCE QUE L'EVANGILE EST BIEN LA PAROLE DE DIEU. Ce qui se passe aujourd'hui parmi eux sur le plan de la foi chrétienne est la répétition en notre XX^{e} siècle de l'histoire des Actes des Apôtres. C'est au sein de ce réveil que je désire maintenant vous introduire.



Un campement dans un champ près de Rennes.

« **Prêchez l'Evangile à toute Créature** »
a dit Jésus (Marc 16 : 15).

Un réveil unique au monde parmi les Tziganes

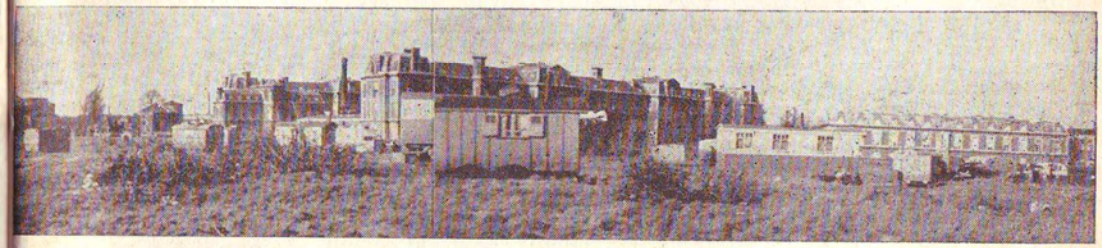
1946, ma première entrée dans une roulotte.

Nous venions d'inaugurer le nouveau lieu de culte de l'Assemblée Evangélique situé au N° 68 de la rue Henri Kolb à Lille, dans le Nord. C'était au lendemain de la guerre. Un jeune homme à l'allure étrange et au regard timide vint prendre place parmi les auditeurs. Sa chevelure lui tombait presque sur les épaules. Dès que la réunion fut terminée, j'allai vers lui et lui serrai cordialement la main. Il revint plusieurs fois et j'eus la joie de découvrir en son âme une profonde crainte de Dieu et un sincère désir de suivre Jésus-Christ.

Quelques mois plus tard, il vint me demander d'aller voir sa mère gravement malade. Je me rendis donc à l'adresse indiquée, un taudis, au fond de la cour Bayeul, dans la rue Monge, au N° 11. Nous étions alors en 1946, le 12 février. Atteinte d'une maladie de cœur, et en pleine crise, la malheureuse était couchée sur une sorte de grabat, un matelas simplement posé à terre. A la vue de tant de pauvreté et de misère, mon cœur fut ému de compassion. J'annonçai à toute la famille réunie la Grâce de Dieu et la Bonne Nouvelle du pardon de Jésus-Christ. Ensuite je lus quelques promesses divines dans l'Evangile. La foi réelle et quasi enfantine se réflétait sur les visages. Je priai pour la malade et je lui imposai les mains conformément à la promesse et à l'ordre de Jésus en l'Evangile de Marc, chapitre 16. Elle se leva, soulagée de sa souffrance, aussitôt après.

Au cours de différentes visites que je leur fis par la suite, j'eus l'occasion de mieux les connaître. Le jeune homme me dévoila ses talents de guitaristes et me déclara ouvertement qu'il était illettré ainsi que sa famille. Tout cela me paraissait un peu mystérieux. Puis, un jour vint où ce brave garçon d'une vingtaine d'années m'invita à aller chez d'autres membres de sa famille pour y prier en faveur de leurs enfants malades.

Il me donna rendez-vous à la porte de Béthune, sur le terrain vague longeant le boulevard de la Moselle. Lorsque j'y arrivai ce fut une grande surprise pour moi. Tout d'abord, j'y retrouvai ses parents qui, cette fois, étaient dans une roulotte. Ils m'expliquèrent alors que durant la guerre ils ne pouvaient pas vivre dans leur voiture à cause des Allemands. Chacun sait, en effet, que durant l'occupation, tous les Tziganes de France eurent leurs roulottes confisquées et ceux qui ne



Roulottes à la porte de Béthune à Lille. Photo transmise par M. Laigle, actuellement pasteur dans cette ville et qui, en 1946, m'accompagna lors des visites qui nous y fimes aux Tziganes.

purent pas se camoufler furent parqués dans des camps, soit en France, soit en Allemagne. Dès que l'envahisseur partit, ils purent reprendre leur ancestrale vie de peuple errant. Donc, pour la première fois de ma vie, j'entrai dans une roulotte. Puis je fus invité à aller de roulotte en roulotte prier pour tous les malades et y annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus. Des enfants furent guéris ainsi que des grandes personnes qui vinrent d'ailleurs témoigner ensuite à la salle de réunions évangéliques. Mais, à cette époque, ni moi-même, ni les membres de l'Assemblée, nous ne nous occupâmes de ce peuple comme nous l'aurions dû.

Peu de temps après, l'heure du départ ayant sonné pour eux, ils s'en allèrent dans différentes directions sur nos routes de France. Mon grand souhait aujourd'hui, c'est de retrouver ces familles au cours de nos grands rassemblements évangéliques de tous les Tziganes qui voyagent en notre pays.

Si je ne me trompe, cette famille « foraine » devait être de la tribu des « Manouches », tribu au sein de laquelle a commencé le réveil qui aujourd'hui prend des proportions étonnantes et rapides, et qui s'étend à d'autres tribus Tziganes.

1950. Ma première rencontre avec la famille DUVIL.

Depuis quelques semaines, j'étais en repos aux environs de Lisieux pour cause de santé, lorsque j'eus le privilège en allant à l'Assemblée Evangélique de cette ville, d'y rencontrer un groupe de Tziganes qui se rendaient à la réunion. Les femmes portaient de longues robes bariolées. Les hommes n'étaient pas rasés et leur teint était très foncé. Voyant mon étonnement, une chrétienne de l'Assemblée me dit : « Ils viennent depuis peu aux réunions. Ce sont des gens à la foi vivante et sincère. Ils sont rayonnants de joie depuis qu'ils connaissent le Seigneur ». C'était la famille DUVIL qui venait de se convertir de façon assez curieuse.

L'histoire d'un prospectus.

Un jour de marché, sur la place de Lisieux, un chrétien, dont la barbe lui donnait l'aspect imposant du patriarche, distribuait des prospectus près de son petit comptoir des Saintes-Ecritures. Madame DUVIL, mère, vint à passer par là et il lui offrit un prospectus en lui parlant de l'Amour de Jésus-Christ et en l'invitant à aller aux réunions Evangéliques. Le prospectus qui indiquait les jours et heures de ces réunions fut délicatement plié et placé dans le porte-monnaie, et la « tzigane » s'en alla continuer sa vie errante sur les routes normandes.

Des mois s'écoulèrent. Il arrivait parfois que le prospectus s'échappait du porte-monnaie lorsque Madame DUVIL faisait usage de son argent..., mais, comme guidée par une main invisible, à chaque fois elle le ramassait à terre et le remettait avec précaution dans le porte-monnaie. Or, il arriva que l'un de ses fils, nommé Jacques, tomba malade, et si gravement que la science médicale désespérait de le sauver. Il était atteint de péritonite et de tuberculose, et le docteur lui dit : « Consolez-vous sur vos autres enfants, car celui-ci est perdu ». C'est au cours de cette pénible épreuve qu'elle se souvint du prospectus déjà bien usé. Elle le fit lire et en retint l'adresse. Elle vint demander

« Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi »
a dit Jésus (Jean 6 : 37).



Jean DUVIL en chemisette à carreaux, entouré de quelques chrétiens Tziganes (Photo parue dans le journal catholique « Ouest-France »).

au pasteur, à cette époque Monsieur GICHTENAERE, de bien vouloir venir prier pour la guérison de son fils malade. Instantanément après la prière au Nom de Jésus-Christ et l'imposition des mains, la guérison s'accomplit. Dans sa joie, la maman envoya immédiatement une lettre à son autre fils appelé JEAN et qui se trouvait à ce moment-là en Bretagne. Dès réception de la lettre, Jean DUVIL, surnommé « MANDZ » s'empressa de mettre son auto en marche et de rejoindre sa mère à Lisieux. Aussi vite que le souffle de la voiture d'occasion le permit, Jean DUVIL arriva près de sa mère pour apprendre à mieux connaître cet Evangile de l'Amour divin. Il cherchait Dieu depuis si longtemps qu'à l'ouïe de la Bonne Nouvelle du pardon de Dieu et devant la preuve de la miséricorde et de la puissance divines, puisque son frère venait d'être guéri, DUVIL se donna tout entier au Seigneur avec sa femme et toute sa famille. Ce fut le départ d'un grand réveil parmi les Tziganes de France.

JEAN DUVIL... une âme qui cherchait Dieu.

Tout jeune enfant il fut dans l'obligation d'accomplir de rudes besognes et de garder les chevaux. Souvent il n'avait pas le pain nécessaire. Souffrant de la faim, il commettait parfois quelques petits larcins pour calmer les douleurs de son estomac vide. Malgré sa grande détresse, il cherchait Dieu de toute son âme. Au sein de la nature, du matin au soir, il essayait de découvrir ce Dieu « inconnu ». Il avait entendu parler des pèlerinages catholiques romains, et chaque fois qu'il le pouvait il se rendait à ces « fêtes traditionnelles de la superstition », avec l'espoir d'y trouver ce que son cœur cherchait.

« Un certain jour, me dit-il, j'avais abandonné les chevaux de mes parents et je m'étais enfui pour aller assister au pèlerinage qui se déroulait à une vingtaine de kilomètres. J'étais allé à la fontaine dite « miraculeuse » et j'y avais rempli une petite bouteille ramassée le

Je fis plus ample connaissance. Bien vite la conversation se déroula sur le plan spirituel et je fus frappé de constater qu'ils étaient bien avancés déjà dans l'expérience de la vie chrétienne. Il y avait deux ans, depuis que M. et Madame Jean DUVIL avaient accepté Jésus comme leur Sauveur personnel. Après leur conversion ils furent accueillis pendant quelques semaines à MEZIDON par Monsieur et Madame LELIEVRE, qui leur exposèrent avec joie et dévouement les vérités importantes des Saintes-Ecritures. De là, le frère DUVIL voyagea de ville en ville à travers la Normandie, assistant à diverses réunions évangéliques. Il évangélisa quelques membres de sa famille et des amis de la tribu MANOUCHE. C'est ainsi qu'il arriva jusque BREST où le réveil, par la PUISSANCE DE L'ESPRIT DE DIEU, allait commencer. Tout d'abord il fallait que l'ombre qui ternissait leur joie d'appartenir au Seigneur disparaisse.

Premier problème à résoudre : Le mariage légal.

Tandis qu'au dehors les enfants aux vêtements très usagés et déchirés couraient çà et là, les pieds nus et sales, dans la poussière du chemin ou dans les cendres éteintes du feu de camp, je m'entretins avec toutes les âmes assoiffées de l'Evangile et rassemblées dans la même roulotte. Je leur expliquai les textes des Ecritures qu'ils n'avaient pas encore entendus, je leur parlai aussi du baptême, de la communion, de la puissance du Saint-Esprit. Et, tout à coup, le frère DUVIL m'interrompit et m'ouvrit son cœur :

— Mon frère, me dit-il, nous voudrions aussi prendre la communion comme les autres chrétiens quand nous passons dans les Assemblées ; mais partout on nous la refuse parce que nous ne sommes pas baptisés.

— Mais alors, pourquoi ne vous faites-vous pas baptiser ? lui répondis-je.

— Parce qu'aucun pasteur ne veut nous baptiser à cause du fait bien simple que nous ne sommes pas mariés « légitimement » (1).

Je lui demandai de me donner plus amples explications, et c'est sa femme, surnommée « POUNETTE », qui ajouta :

— Nous, nous sommes mariés comme tous les « forains » (2), selon les coutumes de nos ancêtres et nous sommes fidèles l'un à l'autre. Nous ne sommes pas mariés à la Mairie car aucune mairie ne veut nous marier !

Quel drame pour eux ! J'en étais tout bouleversé. Ces âmes ne demandaient qu'à se marier selon les lois de notre civilisation, puis à être baptisées afin de pouvoir prendre la communion et avoir ainsi les mêmes privilèges que les autres chrétiens « gadjé » (3). Accomplir la volonté de Dieu les préoccupait au premier plan... et les hommes avec leurs lois les en empêchaient !

Ces chers amis, les « GITANS », comme nous les appelions au début, étaient seulement unis selon les lois des tribus tziganes sans

---

(1) Par mariage « légitime » les Tziganes veulent dire : « mariage LEGAL ».

(2) A cause des difficultés créées par les lois françaises aux « nomades », nombreux sont ceux qui ont pris patente et qui aiment à s'appeler « forains » en vue d'éviter des ennuis avec la police.

(3) GADJÉ est le mot de la langue Romanès qui désigne tous ceux qui ne sont pas de la race TZIGANE. GADJO : masculin — GADJI : féminin. — GADJÉ : pluriel.



Divers groupes en Bretagne, Paris, Bordeaux, Nord et Normandie.

avoir satisfait aux exigences des lois civiles françaises. Et, tant que les « formalités légales » de notre pays n'étaient pas remplies, ils étaient considérés comme vivant « maritalement ». Parfois des gendarmes eux-mêmes le leur lançaient à la face avec mépris lors du contrôle des papiers ! Il fallait donc, à cause du témoignage et pour éviter d'être en scandale aux « gadjé », se soumettre aux lois françaises.

Je décidai sur le champ de me rendre avec eux à la Mairie de Saint-Pierre pour en avoir le cœur net et, éventuellement, de faire toutes les démarches auprès de plus hautes autorités pour résoudre ce problème. Je ne pouvais pas tolérer que la souffrance spirituelle de ces frères dure plus longtemps et mon devoir fraternel était de prendre en mains leur situation.

Munis des papiers nécessaires, nous arrivâmes à la Mairie. Mais, à ma grande stupéfaction, refus... comme ailleurs !

— Le mariage n'est possible, déclara le Secrétaire Général, après consultation des livres de lois, qu'à la condition d'avoir un mois de résidence dans la même commune.

— Mais c'est impossible, lui dis-je, ils ne peuvent absolument pas être un mois sur le territoire de la même commune, puisqu'une autre loi française interdit aux nomades et aux forains de séjourner plus de 48 heures au même endroit sous peine de procès-verbal... et les gendarmes ont toujours ordre de les faire circuler ! !

Il ne restait donc qu'une solution : se rendre au Tribunal de Brest pour y avoir une entrevue avec le Procureur de la République, seul habilité avec pleins pouvoirs pour trancher ces questions. C'est Monsieur le Substitut qui nous accueillit très courtoisement. Lorsqu'il questionna Monsieur DUVIL en lui demandant : « Est-ce bien vous Monsieur DUVIL »... Monsieur DUVIL répondit très simplement : « OUI, MON FRERE ! ». Monsieur le Substitut ne put s'empêcher de sourire ! Au fond, Jésus n'a-t-il pas dit : « Vous êtes tous frères, un seul est votre Maître » (Matthieu 23:8). La situation fut rapidement mise au point et l'autorisation du mariage fut immédiatement donnée. Depuis lors, de nombreuses demandes semblables sont parvenues au tribunal de Brest !

Une confession bouleversante.

L'ombre était enfin dissipée. L'allégresse était grande dans les cœurs. La nouvelle fut accueillie avec un véritable enthousiasme. Pouvoir être bientôt baptisé et participer à la communion : quelle grâce ! quel immense privilège ! C'est alors que DUVIL me fit une confession bouleversante :

— Vous voyez, mon frère, si tous les pasteurs avaient continué à nous refuser le baptême, eh bien ! ma femme et moi nous serions allés au bord d'une rivière ; et, comme je ne sais pas lire, j'aurais mis la Bible sur l'herbe et je serais descendu dans l'eau avec ma femme. J'aurais dit : « Seigneur, j'aime ta Parole qui est là sur l'herbe, et, puisque les hommes ne veulent pas nous baptiser, nous allons le faire nous-mêmes pour t'obéir, et nous te demandons de nous bénir » !, ensuite j'aurais baptisé ma femme et ma femme m'aurait baptisé ! Ainsi, nous aurions été en règle avec le Seigneur qui a dit dans sa Parole : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé ! ».

Devant cette foi, enfantine certes, mais combien belle et sincère, je fus profondément touché et je résolus dès lors de tout mettre en œuvre pour que ce peuple Tzigane, si méconnu de la majorité des chrétiens du 20e siècle, soit aussi évangélisé.



Autres groupes. — Les 2 photos du bas à gauche représentent 2 mêmes familles converties à Bordeaux.

A propos du mariage : un problème toujours d'actualité.

Je me souviens qu'en 1946, lorsque le jeune homme manouche qui venait aux réunions évangéliques à Lille, me demanda le baptême, je l'interrogeai en ce qui concerne sa situation de famille. Il me déclara avoir une « fiancée », mais je finis par découvrir que c'était sa « femme ». Connaissant les « lois françaises », et craignant que je lui refuse le baptême, il n'osa pas avouer de suite sa situation exacte. C'est d'ailleurs ce qui arriva, car, pour éviter le scandale vis-à-vis des « français », puisqu'il n'était pas « légalement » marié, je lui refusai le baptême. Je lui objectai également ses longs cheveux. Je dois confesser que je commis alors une faute en m'attardant à des questions d'ordre extérieur et secondaire et donnant ainsi une moindre valeur aux réalités spirituelles. Il en fut profondément attristé.

L'an passé, j'eus écho du mariage d'une jeune tzigane de la tribu des Manouches. Ayant eu l'occasion de la rencontrer à Brest, je lui demandai : « Depuis quand êtes-vous mariée ? et pourquoi n'avez-vous pas demandé au pasteur de prier pour que Dieu bénisse votre union ? ». Elle baissa la tête, et à son sourire mêlé d'une sorte de malice, sans honte et sans fard, je devinai qu'il y avait quelque chose d'anormal. Elle me dit tout simplement : « Il (son époux) est venu me prendre !! ». Et voilà ! Pas plus difficile que cela le mariage parmi les Tziganes. Pas de paperasseries ! Pas de protocole !! La loi « tzigane » avait prévalu sur les lois « françaises ». Je ne savais que dire. Coutume qui nous étonne, bien sûr ! Il suffit aux jeunes gens d'avoir le consentement de leurs parents... puis ils partent pour un temps... seuls... et le mariage est conclu. Je sais que certains lecteurs trouveront ces façons de procéder pour le moins scandaleuses. Pourtant, que ceux qui lisent la Bible se reportent aux récits qui relatent le mariage d'Isaac et de Rébecca, de Jacob et de Rachel, de Boaz et de Ruth, etc... et que ces lecteurs sachent que les Tziganes ont conservé ces coutumes ancestrales qui nous font revivre l'époque lointaine des patriarches de la Bible.

Si donc le mariage « LEGAL » est aujourd'hui exigé d'eux, ce n'est que pour ne pas être en scandale, et à cause de notre civilisation « moderne » !

Et, chose étonnante, malgré qu'ils ne passent pas devant Monsieur le Maire, les Tziganes divorcent bien moins souvent que les « gadjé », et l'avortement n'existe pas parmi eux. Ils considèrent les enfants comme une grâce du ciel. Rien d'étonnant de voir parmi eux beaucoup d'enfants... parfois 10, 13, 17, 20 ! Le grand-père de Jean DUVIL avait 22 enfants... les enfants se sont mariés, et la famille est aujourd'hui très étendue ! Certains sont en France, d'autres en Italie, d'autres en Angleterre. C'est une des raisons pour lesquelles le réveil s'étend rapidement..., la nouvelle allant de famille en famille. Et c'est aussi pourquoi le réveil va avoir une portée MONDIALE.

Après avoir rempli toutes les formalités, dont la visite médicale payante (il faut de l'argent pour se marier « légalement », et c'est parfois bien dur pour les Tziganes pauvres), Jean DUVIL, brandissant dans sa main le livret de famille, put nous dire d'un air triomphal : « J'AI LES PAPIERS ! ». Autrement dit, vis-à-vis de Dieu sa situation familiale était la même... elle n'était changée que pour les hommes ! Les tziganes comprennent difficilement notre « civilisation » bureaucratique... surtout ceux qui ne savent pas lire !! J'ai rencontré des Tziganes de plus de 70 ans, ayant plus de 50 ans de mariage « légitime », mais non « légal » qui trouvaient absurde de leur faire passer une visite médicale afin qu'ils puissent se marier !!! Je crois qu'ils n'avaient pas entièrement tort !

Premiers baptêmes du Saint-Esprit.

Quelques jours avant les baptêmes d'eau, nous eûmes dans notre lieu de rassemblement à BREST (à l'époque une cave mise à la disposition de l'Assemblée par un frère), une réunion pour la réception du Don du Saint-Esprit, comme cela existait dans l'Eglise primitive, à Samarie (Actes 8) et à Ephèse (Actes 19). Quelle magnifique soirée ! quelle puissante visitation divine ! Le frère DUVIL, transporté dans une communion bénie avec son Sauveur, fut abondamment rempli du Saint-Esprit et se mit à parler avec force en d'autres langues selon que l'Esprit-Saint lui donnait de s'exprimer. L'heure se faisant tardive, je l'invitai à se relever, mais il continua à parler calmement dans les langues inconnues, le visage rayonnant d'une joie ineffable.

D'autres reçurent la même bénédiction et ce fut un débordement de louanges en la présence de Dieu. Aussi, avec l'Apôtre Pierre nous disons : « Dieu leur a accordé le même don qu'à nous » (Actes 11:17).

Pas question, ce soir-là, d'exaltation humaine ou de mysticisme de mauvais aloi, mêlé de je ne sais quel fanatisme. C'était au contraire une réunion bénie où la présence divine n'était pas un mirage.

C'est à partir de ce soir-là, comme ce le fut pour l'Eglise du 1er siècle, à partir de la Pentecôte, que le réveil prit une extension étonnante. C'était vraiment le réveil par la Puissance de Dieu et non par celle de l'homme.

Une magnifique expérience, la nuit, à la belle étoile !

Après l'expérience de Jean DUVIL des centaines d'autres tziganes eurent la joie d'être aussi remplis de l'Esprit. Parmi les diverses expériences, il en est une qui est, pour le moins, originale. Nous devions avoir des baptêmes dans la mer, à la plage de Saint-Marc, un jour de semaine, à l'heure de midi, au cours de l'été en 1953. Quelques Manouches traversèrent la rade, venant de la presqu'île de Crozon. Ils avaient laissé leur roulotte sur la presqu'île et n'avaient emmené avec eux que quelques couvertures. Ils arrivèrent la veille au soir et s'installèrent à proximité de la gare sous quelques arbustes au-dessus desquels ils étendirent une couverture. Une autre fut mise à terre. Sous cet abri improvisé, le frère Tzigane passa la nuit avec sa femme et son enfant. La nuit tombée, ce cher ami se mit à prier Dieu de lui envoyer la Puissance du Saint-Esprit. Il pria avec ferveur. Sa femme, déjà baptisée du Saint-Esprit, se joignit à lui dans la prière, et après des heures d'intercession le frère fut rempli du Saint-Esprit et se mit à parler en des langues étrangères. Inutile de dire leur joie au moment de leur baptême d'eau ! Nous eûmes un moment de prières sur la grève. Quelle grâce magnifique nous fut alors donnée en vivant ces moments qui font penser à cette réunion de prière à laquelle l'Apôtre Paul assista au bord d'une rivière (Actes 15).

Premiers baptêmes par immersion dans la mer.

Quand vint le jour des premiers baptêmes dans la mer, ce fut avec une explosion de bonheur que M. et Mme Jean DUVIL, ainsi que d'autres frères et sœurs Tziganes récemment convertis, entrèrent dans l'eau, à la plage de Saint-Marc, à BREST.

« Le Fils de l'Homme (Jésus) est venu chercher et sauver ce qui était perdu ». (Luc 19 : 10).

Peu de temps après, une trentaine d'autres se firent aussi baptiser. Ces baptêmes étaient très pittoresques. Le souvenir en restera gravé à jamais en ma mémoire. Nous ne disposions pas de robes blanches, comme il est de coutume pour de semblables cérémonies. Chacun se fit donc baptiser avec des vêtements divers et usés. Les hommes étaient en pantalons, chemises ou tricots plus ou moins usagés et plus ou moins troués ; les femmes et les jeunes filles en robes aux couleurs diverses. Mais, et Dieu en soit loué, tous les cœurs avaient été blanchis dans le sang de *Jésus l'Agneau de Dieu* « IMMOLE POUR LE SALUT DES HOMMES DE TOUTE TRIBU, DE TOUTE LANGUE ET DE TOUTE RACE ! » (Apocalypse 7:9). Quelle foi ardente dans cette simplicité ! C'était vraiment le retour aux temps primitifs de l'Eglise.

Tous ces baptisés devinrent immédiatement des témoins de Jésus. Comme une traînée de poudre, la « BONNE NOUVELLE DE JESUS », comme ils aimaient à le dire, fut répandue par eux avec grand enthousiasme parmi leur tribu. Tous avaient à cœur d'amener ceux de leur connaissance et surtout ceux de leur famille, à la même foi, à la même espérance, à la même vie nouvelle.

Le changement de vie... un grand miracle divin.

Une transformation radicale s'opéra dans leur conduite. Ceux qui s'adonnaient à la boisson ne s'enivraient plus. Ceux qui dérobaient ne volaient plus. Ceux qui fumaient, et les femmes n'étaient pas les dernières à se livrer à ce vice, abandonnaient cette funeste habitude qui rendait l'air de la roulotte irrespirable.

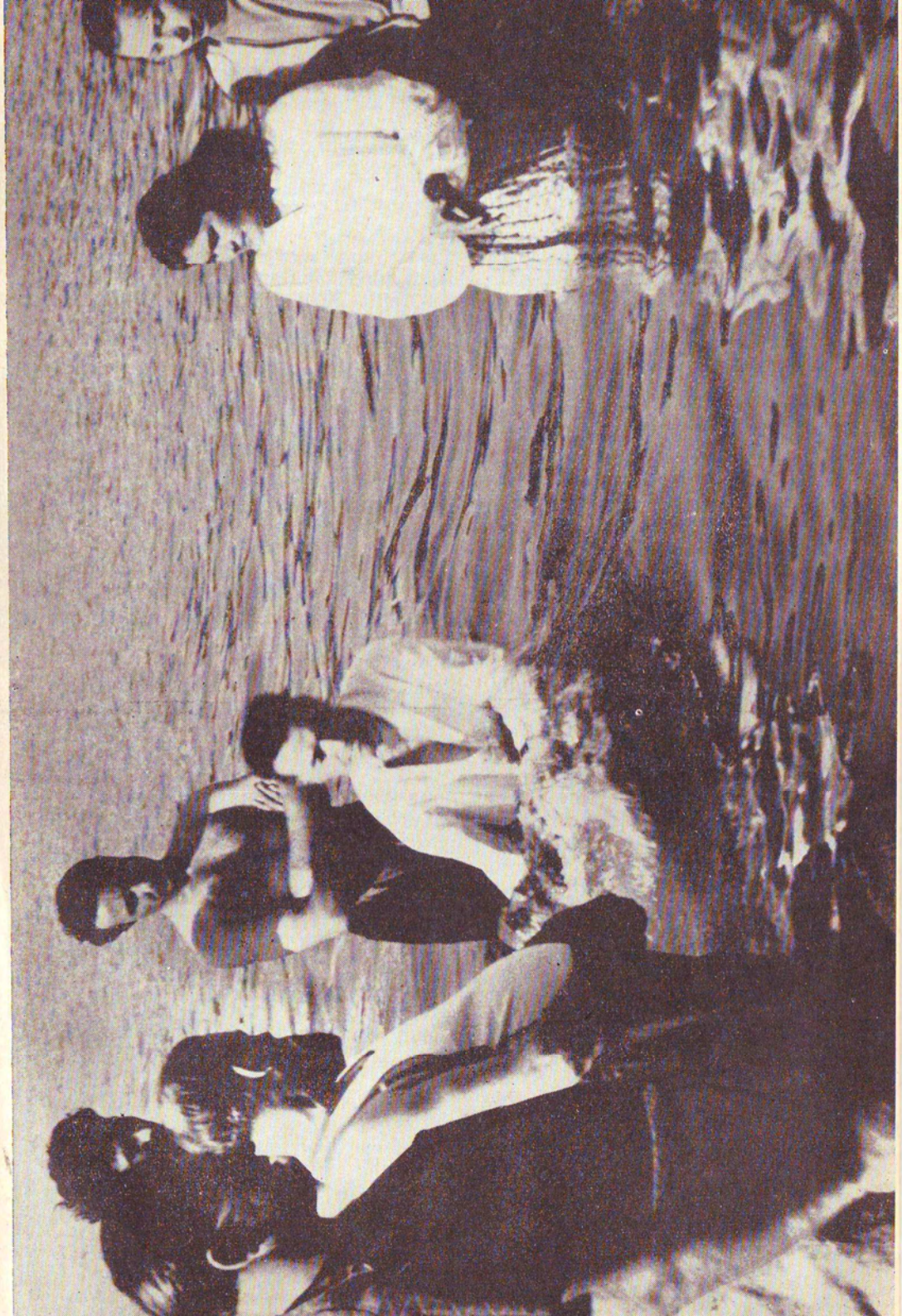
Nous vîmes venir aux réunions, non plus des gens aux vêtements sales et en désordre, mais des hommes et des jeunes gens aux cheveux bien peignés, aux habits bien propres, certains ayant même acheté chemises, cravates et complets neufs. Un certain jour, d'ailleurs, le frère CARLO REINHARD, qui fut baptisé de l'Esprit en même temps que DUVIL, vint à la réunion vêtu d'un joli complet bleu tout neuf. Nous le félicitâmes. Il nous dit simplement : « J'ai demandé au Seigneur de m'aider à trouver un complet propre pour venir aux réunions. J'ai marchandé celui-ci et je l'ai eu pour pas cher. » Carlo est depuis 4 ans fidèle au Seigneur, sans jamais chanceler dans la foi.

Dans bien des roulottes, au lieu des disputes, des querelles et des mots grossiers, ce furent des chants de louange et des réunions de prières. Lorsque dans une roulotte il n'y avait plus de place pour tout le monde, beaucoup restaient dehors dans la nuit et sous la pluie à suivre les prières et à louer Dieu. JAMAIS chose pareille ne s'était encore vue. Point besoin de les stimuler à prier. C'était une nécessité et une joie pour eux. L'Esprit de Dieu agissait d'une manière splendide.

Lors d'une réunion en plein-air près des roulottes, mon collègue Jean Nédélec et moi-même nous leur donnâmes quelques conseils et exhortations avant les baptêmes. Nous nous recueillîmes et je fus profondément touché par la prière simple mais extraordinairement sincère de ce Manouche qui disait : « Seigneur, maintenant j'irai à ton Assemblée bien coiffé, pour ta gloire. Je me raserai pour aller dans ta maison et je m'habillerai proprement, pour ta gloire, Seigneur ! ». Je ne puis, par l'écrit, rendre l'accent de ferveur, de foi et de droiture qui animait cette prière. A côté de lui un autre Manouche, devenu depuis frère responsable, pleurait sur son péché. C'était la première fois que je voyais semblables larmes sincères de repentance profonde. Les larmes

Baptêmes dans la mer à Brest. Au premier plan à gauche, Jean DUVIL, Baptisant, le pasteur Jean NEDELEC. Photo parue dans les journaux « Le Télégramme » *et* « Ici-Paris ».

⟹→



étaient de vraies gouttes qui tombaient à terre. Ce frère demeure fermement attaché au Seigneur et rend avec zèle son témoignage auprès des autres Tziganes.

La lecture de la Bible.

LA BIBLE devint pour eux un livre d'une valeur inestimable, car ils savaient que les PAROLES DE JESUS y étaient contenues ainsi que TOUTE LA VERITE CONCERNANT LE SALUT DE DIEU. Mais, ne sachant ni lire ni écrire, pour 99 % d'entre eux, ils ne pouvaient bénéficier entièrement de son enseignement et s'en nourrir quotidiennement. Aussi, lorsqu'ils rencontraient quelqu'un qui acceptait de venir leur en faire la lecture, ils en étaient particulièrement heureux. Parmi les nombreuses expériences surprenantes qu'ils eurent l'occasion de faire à ce propos, je n'en citerai qu'une seule.

Une famille Manouche, séjournant aux environs de Rennes, eut la joie de découvrir sur son chemin un jeune homme de leur connaissance et sachant lire. Le frère tzigane s'empressa de proposer au jeune homme de lire la Bible. Mais, au préalable, il lui posa une condition : « Promets-tu de lire un livre sans te moquer de ce livre, car si tu en ris, ce n'est pas la peine de le lire ? » — « Quel est ce livre ? », demanda le jeune homme. — « Tiens, regarde », lui dit le frère Tzigane, en lui tendant la Bible. « Mais, dit le jeune homme, j'ai déjà lu ce livre ! ». Effectivement, il connaissait la Bible depuis longtemps, sans toutefois avoir accepté Jésus-Christ comme son Sauveur. Le Chrétien lui expliqua alors comment Jésus-Christ avait changé sa vie et guéri sa femme atteinte d'une maladie de cœur et des reins (la guérison miraculeuse fut constatée médicalement lorsque le chrétien dût, lui aussi, pour être marié « légalement », aller avec sa compagne à la visite médicale obligatoire. Le docteur fit passer une radio à la chrétienne et constata que tout fonctionnait bien... à la joie délirante du mari !). Touché en son cœur par l'exposé de cette vivante réalité de la Grâce de Dieu, le jeune homme fut amené à la foi par celui-là qui n'avait pas autant de CONNAISSANCE que lui, mais qui avait fait une EXPERIENCE glorieuse en Jésus-Christ.

Les Paroles de l'Evangile ont, pour les Tziganes, plus de force que les plus beaux commentaires des hommes. Ils ont une excellente mémoire et retiennent aisément des textes entiers qu'ils ont entendus une seule fois. La Bible a pour eux une AUTORITE DIVINE que l'on ne discute pas. Ils prennent Jésus au mot. Tout ce que Jésus a dit est vrai, donc cela doit s'accomplir. C'est la foi authentique.

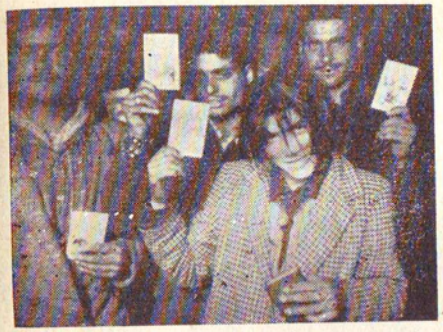
La fermeté de leur foi.

Nous nous sommes surtout appliqués à affermir leur foi sur la PAROLE DE DIEU et à leur enseigner l'équilibre en ce qui concerne l'exercice des dons spirituels. C'est dans la mesure où ils continueront à se soumettre à la Parole de Dieu en se laissant guider par elle que la Bénédiction de Dieu continuera à reposer sur eux.

L'an passé, Jean DUVIL, fut entrepris par un pasteur darbyste qui s'efforça de lui prouver que le temps des miracles était passé, que les guérisons par imposition des mains ne concernaient que le premier siècle, appuyant son argumentation sur une partie du texte favori de cette thèse, à savoir, 1 Corinthiens 13. Jean DUVIL le pria de lire jusqu'à la fin du chapitre où il est mentionné que les dons n'auront leur fin que lorsque nous verrons face à face, c'est-à-dire, au ciel, car là



Cette jeune fille qui a eu le privilège d'aller un peu à l'école est très heureuse de savoir lire. Le soir dans la roulotte elle fait la lecture de la Bible pour toute la famille.



Ces jeunes gens furent très contents de recevoir gratuitement des Nouveaux Testaments et des Evangiles de la Société Anglaise de distribution des Saintes-Ecritures. Malheureusement, nous n'en avons reçu que très peu.



Voici, très recueillis, quelques Tziganes récemment convertis à Pierrefitte (S.-et-O.). Ces âmes prient toujours avec ferveur.

tout sera parfait et les dons y seront inutiles. Acculé dans son argumentation, le prédicateur, après avoir ouï les témoignages de guérisons miraculeuses cités par Duvil, déclara : « J'admets que pour vous Dieu fasse encore de semblables miracles, parce que vous ne savez pas lire ». La conclusion logique d'une semblable réflexion serait donc: « demeurez dans l'ignorance afin d'obtenir des miracles ». Ceci n'eut aucune influence sur Jean DUVIL qui commença ses leçons de lecture, car il désirait ardemment lire lui-même les Paroles de Jésus, et il est à souligner que depuis lors, les guérisons n'ont pas cessé de l'accompagner dans son ministère.

Une autre fois il eut un entretien avec un pasteur réformé du Finistère qui, d'ailleurs, a une très grande affection pour les Tziganes. DUVIL lui indiqua que nulle part dans la Bible il était question du baptême des enfants et il tint ferme dans sa foi. Plus tard DUVIL, avec un air triomphal me dit : « le pasteur, après l'entretien que j'eus avec lui, me dit qu'il se fera peut-être baptiser ! ».

A Bordeaux, ce fut la rencontre avec un prêtre, aumônier des Tziganes. Il s'adressa à Duvil en lui disant en langue Romanès : « Ce n'est pas bien ce que tu fais... tu ne pries plus la Vierge ! ». Duvil répondit simplement et avec fermeté : « Ce n'est pas la Vierge qui est morte sur la croix pour me sauver, c'est JESUS ». A des Tziganes de la tribu des ROMS qui me demandaient quelle attitude avoir vis-à-vis de la Vierge Marie, je leur indiquai qu'il fallait la respecter et l'honorer en tant que mère de Jésus, mais non pas la prier et se prosterner devant elle. Ils le comprirent fort bien et se débarassèrent de toute leur idôlâtrie.

Il est incontestable que les jeunes convertis peuvent encore être un peu ébranlés dans leur foi par ceux qui veulent les troubler, mais ce mouvement de réveil étant celui de Dieu, nous avons l'assurance que Dieu bénira et affermira ce peuple dans la vérité de Sa Parole.

Guérisons miraculeuses.

La puissance de l'Esprit de Dieu fut manifestement avec eux tôt après leur conversion. Dieu confirma l'Evangile par de nombreuses guérisons et cela contribua à fonder la foi des Tziganes sur la Puissance de Dieu (1 Corinthiens 2:5). C'est avec raison que Jean DUVIL soulignait que « s'il n'y avait pas eu de miracles, jamais autant de forains ne seraient venus au Seigneur. »

Ayant demandé à l'un de ses frères, qui a eu le privilège de pouvoir apprendre à écrire, de m'envoyer quelques témoignages de délivrances miraculeuses, je cite ci-dessous textuellement ce qu'il a écrit. Je transcris « son français », tel qu'il est, pour ne rien enlever à la simplicité et à la sincérité des récits :

« Nous étions au près de Saint-Brieuc lorsque mon frère tomba malade. Je suis aller voir le docteur espécialiste à Saint-Brieuc qui la passer à la radio. Et il lui a trouver du liquide de pue dans la tête. Ayant donc appris que mon beau-frère Duvil se trouvait à Plabennec, je suis aller le trouver avec ma voiture avec mon frère qui était très mal depuis plusieurs jours. Il était sans connaissance quart ça fesait plusieurs jours qu'il ne mangeait pas. A l'arrivée, nous avons mis mon frère dans une roulotte où il y avait plusieurs non croyants. Et à l'imposition des mains ils furent tous dans l'étonnement de voir la guérison instantanée, et de voir mon frère nous demander à manger à l'instant même. Il nous restait même plus assez de manger dans la roulotte pour lui donner. Il fallut aller à l'épicerie en face pour lui

Quelques familles de premiers convertis en Bretagne



La famille de REINHARD dit « Pinar », un des frères « responsables » qui fut miraculeusement guéri d'une infection à la tête. A rendu témoignage dans la région de Bordeaux où un mouvement de réveil a pris naissance,



Famille du frère dit « POULOU », un des frères de Mme Duvil. Le bébé dans les bras de la maman est le miraculé de l'hôpital de Lannion. Le brancard était préparé sous son petit lit pour l'emmener à la morgue lorsque Duvil vint prier pour lui. Dieu le guérit instantanément.



Famille de LAGRENE, dit « Tutur », un des frères responsables qui a amené de nombreux Tziganes à la Foi dans la région Parisienne et dans le Nord de la France.

Diverses familles Manouches



A gauche : Reinhard Frédéric, converti à Saint-Malo. Il est de la région de Bordeaux et vint spécialement, en 1954, en Bretagne pour entendre la « Bonne Nouvelle de Jésus ».

A droite : la Famille RICHARD Jean qui vint à la foi évangélique en 1952. Voici ce qu'il me dit : « Ma fille avait de l'otite et mon frère Joseph alla demander à DUVIL de venir prier pour elle. Dieu la délivra dès l'imposition des mains. Cependant je ne croyais pas encore jusqu'à ce que PINAR vienne à Quimperlé où il me rencontra. Il fit des réunions dehors avec les autres manouches. Ils chantaient des cantiques, et c'était si joli ces cantiques qu'ils chantaient ! PINAR demanda à ceux qui voulaient recevoir le Saint-Esprit de s'asseoir. Je donnais mon cœur à Jésus et PINAR pria pour moi et je reçus le Saint-Esprit. Autrefois, j'avais de « mauvaises colères », j'étais un grand pécheur, et maintenant Jésus a changé ma vie.

Un jour que ma femme était partie faire des provisions, j'avais fait cuire des champignons que j'avais ramassés. Après en avoir mangé avec mes enfants nous fûmes tous très malades. Je compris que nous étions empoisonnés par de mauvais champignons. *Je criai au Seigneur de nous délivrer et à l'instant même toutes les douleurs disparurent et nous remerciâmes le Seigneur pour cette délivrance de l'empoisonnement. »*

prendre du manger. Voilà la première guérison que nous avons reçu de la main du Seigneur parmi nous. »

« Deuxième guérison : le petit de mon beau-frère. On se trouvait à Saint-Brieuc il y avait déjà plusieurs jours qu'il était malade. Il était en traitement avec les docteurs et les médicaments ne lui fesait aucun effort, au contraire, il descendait de plus en plus par jour. Mais on avait jamais demandé le Seigneur Jésus pendant qu'il était en traitement avec les docteurs. Son père en voyant son enfant s'éteindre de minute en minute, tenta de l'envoyer à l'hôpital de Saint-Brieuc, mais hélas il expira en route. Mon beau-frère dit : ce n'est plus la peine, retournons chez nous puisqu'il est mort. C'est en arrivant que le Seigneur Jésus accomplit le miracle. Duvil a crié au Seigneur Jésus en disant : « Tu es tout puissant pour faire ressusciter le petit enfant », et le petit enfant est revenu à lui. »

« Une femme fut délivrée. Elle était malade depuis 10 ans. Frère Duvil lui dit : « Femme lève-toi de ton lit au nom du Seigneur Jésus et fait ta cuisine comme tu dois le faire. » Elle fut guérie sur le coup.

« Nous fumes appelé à l'hopital de Guingamp où un petit garçon de la famille Michelet était pris d'une méningite double ; il fut délivré à l'imposition des mains. Le docteur le consulta et ne trouva plus rien.

« Nous fumes appeler à aller à l'hopital de Lannion pour un petit garçon qui était très bas. A notre arrivée, Duville lui imposa les mains au nom du Seigneur Jésus et il fut guéri instantanément. La sœur supérieure nous fit voir le brancard qui était déjà préparé secrètement des parents en sous le lit pour le conduire à la morgue, et elle demanda des explications sur notre foi et réclama une Bible qui nous lui avons donner. »

Longue serait la liste s'il fallait mentionner tous les miracles que Dieu accorde à ce peuple en réponse à la foi. Toutefois, voici encore, tel que, un extrait de lettre qui m'a été adressé par le frère responsable, André RAQUINARD, que j'ai désigné pour s'occuper des Tziganes de la région de BORDEAUX :

« Lorsque je suis arriver à Bordeaux j'ai était bien acqueillis par les frères forains et par l'assemblée de Bordeaux. Je remercie le Seigneur de m'avoir envoyé en ce lieu qu'ar ils y avait beaucoup d'âmes à sauvés.

« Il y avait un forain qui a été opéré d'un poumon est il ait retombé malade. Il a eut une l'ésion au cœur, des abscès dans tous son corp et il était paralisé d'un côté. Les d'ocleur ne pouvait rien faire pour lui. Ses deux filles sont venues me trouvaient pour dire que leur père était malade. Alors nous sommes allez avec un frère forain et nous avons prié pour lui. Le lendemain il était debout. Et maintenant il y a un mois qu'il a pris son batême.

« Il y avait aussi un Monsieur qui demeurait à 2 km. de nous. Il avait entendu quon prècher la nouvelle du Seigneur et quon prier pour les malades. Alors sa voisine est venu me cherchez et le lendemain je suis allez. Il avait LE CANCER et on l'avait opéré. Il avait peyer 120.000 Francs. Les docteurs l'abandonnes. Il avait 8 jours à vivre. Jai prier pour lui avec un frère, est le lendemain il était debout. 8 jours après le docteur est venu en le croyant de le trouvait mort. En le voyant debout il fut étonner et sans alla. Maintenant le malade guéri chante des cantiques.

Une maman avait des rummatismes depuy 12 ans et sa fille avait de l'albumine. Elles ont venut à l'imposition des mains. A l'instant

maime ils ont était guéri. Maintenant elles vont aux réunions. C'est la dame qui nous a louer son terrain pour stationner.

Une sœur de l'âge de 18 ans d'éancher depuy 2 ans 1/2 est elle marcher boiteuse. Après l'imposition des mains elle a était guéri cstatanément.

Il y a beaucoup d'autres guérisons mes je ne conner pas les sujer des maladies. Je ren gloire et grace à notre Seigneur Jésus Christ pour tout ce que sa main puyssante accomplie parmi nous. »

De Bretagne plusieurs convertis résolurent d'aller vers le Nord porter la Bonne Nouvelle du Salut à leur famille et ils rencontrèrent quelques-uns de leur tribu à BEAUVAIS. Ne sachant pas qu'il y avait des réunions dans cette ville, ils leur dirent : « Allez à ROUEN. Là-bas il y a des réunions où l'on prie pour les malades et vous serez guéris ». Ils donnèrent l'adresse et tout un campement vint s'installer à Rouen. Parmi ces hommes et ces femmes qui ne connaissaient pas encore la grâce de Dieu, il y avait UN AVEUGLE DE NAISSANCE. Dieu lui accorda la guérison. A la troisième réunion il recouvra totalement la vue. Rendant son témoignage, il dit : « Maintenant que Dieu m'a rendu la vue, je veux apprendre à lire pour lire la Parole de Dieu. »

A Brest un bébé se mourait, atteint d'une grave maladie des poumons, dont l'un avait été desséché. Scientifiquement, l'enfant était perdu. Les parents dans leur détresse demandèrent au pasteur Jean NEDELEC d'aller prier pour lui. A partir du jour de la prière et de l'imposition des mains faite au Nom du Seigneur Jésus-Christ, l'enfant alla mieux, à la stupéfaction des docteurs qui le gardèrent en observation encore quelques jours. Lors du nouvel examen radiographique, ils furent surpris de constater qu'un autre poumon tout neuf poussait à la place du poumon disparu. J'ai eu l'occasion de revoir le père, deux ans plus tard, qui me confirma que le bébé se portait à merveille. Je regrette ne pas avoir eu le temps nécessaire pour aller le photographier dans la roulotte. Il sera présent à la Mission de Rennes en Juin.

Aux environs de PARIS se trouvait un campement de Tziganes qui avaient entendu la Bonne Nouvelle de la Grâce de Dieu. Ne connaissant dans la région que le Temple protestant, ils allèrent supplier le pasteur réformé de venir prier pour l'un de leurs enfants gravement malade et de lui imposer les mains au Nom de Jésus. Le pasteur réformé qui n'avait jamais imposé les mains au Nom de Jésus se sentit mal à l'aise à l'ouïe d'une telle requête. Mais les Tziganes insistèrent : « Vous êtes serviteur de Dieu, venez, imposez-lui les mains et il sera guéri ». Devant leurs supplications, le pasteur consentit. Et, à son étonnement, l'enfant fut instantanément guéri. En reconnaissance, le dimanche matin, tout un groupe de Tziganes alla au temple pour y remercier Dieu ! Le ministère de ce pasteur fut bouleversé à la vue de cette foi si simple et si profonde.

Extension du Réveil, désignation des Frères responsables.

Pendant bien des mois, de 1952 au printemps 1954, le réveil ne dépassa guère les frontières de la Bretagne et BREST fut le lieu du rendez-vous des Tziganes convertis.

Les familles s'éparpillèrent en différentes directions, voyageant par groupes. Des désordres me furent signalés. Manque d'équilibre dans l'exercice des dons spirituels, manque de sanctification et surtout une désorientation spirituelle lorsque les conducteurs spirituels faisaient défaut. L'heure avait donc sonné pour la désignation de ceux que

j'appelai : « les frères responsables ». Je réunis tous les convertis des environs de Brest. Au nombre de 100 environ à l'époque, ils se rassemblèrent et je désignai parmi eux ceux que je pensais être qualifiés pour diriger spirituellement ce peuple au cours des périgrinations, loin de toute Assemblée Evangélique. La décision fut accueillie avec joie par tous, et comme une réelle nécessité. L'avenir prouva que le choix fut selon la volonté de Dieu et une mesure de sagesse pour le progrès de l'œuvre de réveil.

Aujourd'hui, ces frères sont au nombre de 9 :

Les frères DUVIL Jean (surnommé MANDZ), REINHARD Jean (surnommé PINAR), LAGRENE père et fils, RAQUINARD André, SCHTENEGRY Armand (surnommé Archange), SCHTENEGRY Roland, DOUAIRE Jean (surnommé Mimi), CHAUVERT.

Une salle de café envahie.

Ne pouvant plus nous réunir dans la « cave » du quartier de Saint-Marc, nous fûmes dans l'obligation de louer de temps à autre la salle municipale rarement disponible. Or, voici qu'une fois, la salle, quoique retenue d'avance, nous fut retirée et ce jour-là nous devions célébrer la bénédiction de mariage d'une brestoise. Jean Nédelec loua pour cette occasion une petite salle de café d'environ 40 places. Mais, lorsque j'arrivai pour l'heure de la réunion, je fus surpris de voir dans toutes les rues avoisinantes des voitures hétéroclites et des petits cars-roulottes bourrés de Tziganes ! Le café fut littéralement envahi... et il fut impossible de loger dans ce local les 150 visiteurs qui venaient de « débarquer » !... Nous pûmes avoir recours en toute dernière minute au local municipal pas très éloigné de là et qui fut quand même mis à notre disposition pour quelques heures. Cette expérience nous montra plus que jamais la nécessité d'avoir un local... mais il fut impossible d'en trouver à louer en ville... et pour acheter il ne fallait pas y compter, nous n'avions pas le nécessaire.

Réunions de Réveil dans un local de jeu de boules !

C'est dans la périphérie de la ville de BREST que l'on finit par découvrir une salle que le propriétaire consentit à mettre à notre disposition. C'était une salle en planches disjointes, sillonnée de courants d'air, au sol de terre battue, meublée de bancs instables. Mais c'est là que pendant les mois d'hiver, malgré un froid intense, plusieurs dizaines de Manouches, avec leurs bébés emmitouflés dans des couvertures, suivirent régulièrement les réunions et trouvèrent le moyen de s'affermir dans la foi et la doctrine du Seigneur. Il y eut des conversions, des guérisons miraculeuses, des baptêmes dans le Saint-Esprit, des réunions préparatoires au baptême d'eau... et de là, dès le beau temps, on se rendait à la plage de Saint-Marc pour les baptêmes.

Un nouveau propriétaire vint et refusa l'hospitalité. Ce fut la dispersion.

Duvil en Bretagne avec une suite de 1 km. 500 de roulottes !

Quel beau spectacle que cette caravane de dizaines de roulottes sur les routes bretonnes ! DUVIL qui avait été désigné comme responsable s'occupa pendant plusieurs mois de ces âmes assoiffées de l'Evangile qui ne voulaient plus le quitter. Il faisait des réunions en plein air et les gens du village venaient se mélanger aux Manouches pour



LE PROBLEME DE L'EAU

Souvent les Tziganes doivent parcourir de longues distances pour trouver l'eau indispensable aux besoins de la cuisine, de la toilette et du lavage.

entendre la prédication de la Bonne Nouvelle. Certains demandaient à ce que l'on prie pour eux et quelques-uns furent guéris de leurs maux. En d'autres endroits DUVIL parvenait à louer une salle de bal ; et, le soir venu, tous les Manouches s'y réunissaient. Craignant de ne pas être en règle avec les lois françaises pour tenir des réunions publiques, et ayant constamment la peur des gendarmes, DUVIL interdisait l'accès de la salle aux gens du pays qui le suppliaient de les laisser entrer. Alors les personnes restaient dehors aux fenêtres pour écouter ces réunions qui se prolongeaient souvent bien tard. A la sortie les bretons disaient à Duvil : « Ce n'est pas gentil de ne pas nous accepter. Vos prières sont si touchantes et si sincères ! Nos cœurs en ont été bouleversés » !

Quand j'appris ce zèle du frère DUVIL et la soif de tous ces chers amis Manouches concernant les choses divines, je compris qu'il était de mon devoir ainsi que de celui de tous mes collègues de leur venir en aide et je lançai un S. O. S. à tous les pasteurs de réveil.

Duvil, un authentique serviteur de Dieu.

Pendant ces pérégrinations sur les routes avec toute cette file de roulottes, DUVIL fut souvent sollicité pour prier en faveur des malades, et nombreux furent ceux qui obtinrent instantanément leur guérison. Voyant en lui un véritable serviteur de Dieu, plusieurs crurent bien faire en voulant le récompenser. « Si j'avais accepté, me déclara Duvil un peu plus tard, je serais millionnaire aujourd'hui. Les uns m'offraient des pièces de tissus de grande valeur, d'autres des bijoux, mais, toujours, j'ai refusé. Certains me mettaient de l'argent dans les poches, des billets de 5.000 fr. et de 10.000 fr. Je prenais les billets et je les jetais à terre. Quand ils persistaient à vouloir me les donner, je prenais l'argent et je le déchirais devant eux. Pourtant, ajouta-t-il, j'avais parfois besoin d'argent. Quoique sans rien pour manger, je refusais tout don... et la nuit je travaillais dans ma roulotte à faire des paniers. Il n'y avait plus un morceau de pain dans la roulotte et j'avais faim. Le lendemain matin, ma femme partait dans les campagnes pour vendre les paniers qu'elle offrait, bien souvent à très bon compte, afin de pouvoir obtenir immédiatement un peu d'argent pour acheter du pain. » Il pouvait affirmer, comme l'apôtre Pierre : « Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai je te le donne, au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche ». Actes 3:6.

DUVIL avait entendu lire le récit de l'Ancien Testament concernant GUEHAZI, le serviteur d'Elisée, qui fut couvert de lèpre pour avoir couru après les présents qu'offrait Naaman le Syrien en récompense de sa guérison. Il connaissait aussi cette parole de Jésus : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ».

Par contre, une foraine qui, autrefois, disait la bonne aventure, se mit à imposer les mains moyennant finance ou en échange de cadeaux. Elle fut dévoilée et mise à l'index par ceux qui étaient fidèles à la Parole de Dieu. C'était le parallèle de l'histoire de Simon le Magicien qui se reproduisait en notre XX^{me} siècle (Actes 8).

Avec ce peuple Tzigane qui se convertit à Jésus-Christ, l'histoire des premiers chrétiens est vraiment chose vécue et non pas théorique ! Ceux qui restent indifférents devant une telle œuvre du Saint-Esprit n'ont pas compris ce qu'est le « réveil ».

Une Onction d'huile véritable et originale.

Un Tzigane converti tomba gravement malade et vint trouver le frère DUVIL. Connaissant le texte de l'épitre de Jacques qui concerne

l'onction d'huile aux malades et appelé à tort « extrême-onction », DUVIL dit au chrétien : Crois-tu à cette Parole de la Bible : « ils oindront d'huile le malade au Nom du Seigneur, la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera » ? (Jacques 5:14-15).

« Oui, je crois », dit fermement le chrétien.

« Puisque tu crois, je vais t'oindre d'huile et le Seigneur va te guérir instantanément ».

Mais, comment oindre d'huile ? C'était la question que DUVIL se posait. Il se souvint des récits de l'Ancien Testament parlant de l'onction des rois avec une « corne » (remplis ta « corne » d'huile et va. 1 Samuel 16:1). L'Eternel dit à Samuel : « oins David, car c'est lui. Samuel prit la « corne d'huile », et l'oignit au milieu de ses frères » 1 Samuel 16:12-13). Alors, n'ayant pas de « corne » à sa disposition, il prit du papier assez fort et fit un grand cornet pour remplacer la « corne ». Il remplit le cornet d'environ 1/2 litre d'huile d'olive et au Nom de Jésus-Christ et avec foi il versa l'huile sur la tête du malade. L'huile coula sur le visage et sur les vêtements... MAIS... aussitôt le malade qui souffrait beaucoup fut guéri entièrement. Cela me fait penser au Psaume 133:2 : « l'huile précieuse descendait sur la barbe d'Aaron ! ».

DUVIL s'efforce toujours de suivre la Parole de Dieu avec foi et simplicité.

1954. La nouvelle se répand dans toute la France.

Les frères auxquels je confiai une responsabiiité spirituelle parmi leur peuple prirent à cœur leur mission. Ils devinrent de bouillants évangélistes. Tandis que DUVIL parcourait les campagnes bretonnes avec une longue caravane de roulottes, REINARD se dirigeait vers le Sud dans la région de Bordeaux où il évangélisa toute sa famille.

Le frère LAGRENE prit la direction du Nord jusqu'à LENS et BETHUNE en compagnie de quelques autres Manouches et il annonça la Bonne Nouvelle du Salut à tous ceux qu'il rencontra.

Tandis que les frères responsables répandaient ainsi l'Evangile, les autres chrétiens manouches écrivaient aux membres de leurs familles dispersés en différentes régions de France pour leur faire part de leur joie d'être sauvés et guéris.

C'est donc en l'année 1954 que nous vîmes arriver en Bretagne des Tziganes venant de BORDEAUX, LOURDES, PAU, NIMES, MARSEILLE, PARIS, CHERBOURG, ainsi que du NORD et de l'EST. Beaucoup d'entre eux pensaient que « la BONNE NOUVELLE DE JESUS » (selon leur propre expression) n'était annoncée qu'en Bretagne. Certains firent des trajets de 600 à 800 km. uniquement dans le but de venir entendre l'Evangile ! Il y eut d'ailleurs des conversions remarquables.

Je me souviens d'un homme qui arriva de Nîmes gravement malade. Il nous dit : « Je souffre depuis 4 ans, horriblement. J'ai un ulcère à l'estomac. Je suis torturé par la douleur. Je ne peux dormir. La nuit, je sors de ma roulotte courbé par la souffrance. J'ai vu de nombreux docteurs ; je suis allé au pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, et je souffre toujours. » Alors, MANDZ et PINAR, après lui avoir annoncé l'Amour de Dieu, lui imposèrent les mains au Nom de Jésus, et, il fut instantanément délivré de sa douleur. Depuis il se porte très bien. Il me dit plus tard : « Aussitôt que je fus guéri, je compris que Jésus m'aimait vraiment et je lui ai tout de suite donné mon cœur. » Sa vie en fut radicalement transformée. Il trouva la joie et prit le baptême pour obéir au Seigneur.



Inauguration de la salle de Saint-Malo à l'arrière-plan ; occasion d'un rassemblement des Tziganes.



Repas en plein-air à Saint-Malo avec nos amis Manouches. Très hospitaliers ils partagent toujours leurs repas avec les malheureux.



Les disques de cantiques ont remplacé dans les roulottes les valses du monde.

Premier rassemblement à Saint-Malo.

Devant la marée montante du réveil, il fallait à tout prix s'occuper de ces âmes. Tout d'abord nous invitâmes ceux qui voyageaient en Bretagne à se rendre à Saint-Malo pour l'inauguration de la salle. C'était en août 1954. Plusieurs arrivèrent avant la date de la mission, et, courageusement, donnèrent un sérieux coup de main dans les travaux d'achèvement. « Si ce n'était pas pour le Seigneur, me dit l'un d'entre eux, jamais nous n'aurions fait semblable besogne ». Leur zèle pour Dieu est réjouissant.

Le jour vint où le groupe fut nombreux à stationner sur la commune de SAINT-SERVAN, à proximité de Saint-Malo, et les gendarmes se mirent au travail, comme à l'habitude, pour vérifier les papiers et pour ordonner de ne pas stationner plus de 2 jours. On obtint cependant une autorisation de stationnement sur un terrain privé. Mais, au bout de 3 jours, Monsieur le Curé porta plainte à Monsieur le Maire, sans doute parce que ces Tziganes au lieu de chanter la Messe chantaient des cantiques à la Gloire de Dieu ! Alors, malgré nos supplications, Monsieur le Maire ordonna à la police de chasser les intrus qui se dispersèrent dans les villages environnants jusqu'à la fin de la Mission.

Nous eûmes des réunions bénies et un service de baptêmes eut lieu dans la mer le dimanche. Pour la première fois, Jean DUVIL baptisait ses frères de race.

Décision d'un autre rassemblement à Brest.

Quelques jours après la Mission de Saint-Malo, nous rencontrâmes aux abords de GRANVILLE de nouvelles familles, qui venaient de se convertir au Seigneur. C'était au moment d'un congrès de jeunesse évangélique qui avait lieu en cette ville. Environ une vingtaine furent baptisés dans la mer.

Voyant cette rapide extension de l'œuvre du Réveil, NEDELEC et moi-même, sur le chemin du retour, nous décidâmes d'organiser une convention des Tziganes à BREST pour fin septembre.

La nouvelle fut communiquée à presque tous ceux qui étaient convertis à cette époque et environ 500 d'entre eux affluèrent à BREST. Mais que de difficultés pour le stationnement !

Un arrêté municipal interdisant le stationnement des Tziganes fut le prétexte pour tenter d'empêcher un semblable rassemblement et ce furent des démêlés avec la police ! Le dispersement fut rendu obligatoire dans les communes environnantes. A ce propos un frère Manouche dit avec raison au garde-champêtre d'une commune sur le terrain de laquelle autorisation fut donnée moyennant une redevance de 10.000 fr. pour les 8 jours et qui, 2 jours plus tard, fut retirée : « Un de mes fils est mort au front pour défendre le sol français... et aujourd'hui sur ce sol que nous étions jugés aptes à défendre contre l'envahisseur, nous n'avons même pas le droit d'y stationner ! » C'est là, en effet, un grave problème que je souligne plus loin.

La Mission, malgré ces difficultés créées par les autorités municipales, fut cependant une mission réussie. Des journalistes mirent des comptes-rendus dans la presse locale. Un hebdomadaire parisien fit un excellent reportage objectif du mouvement de réveil.

Il y eut de nouvelles conversions et une vingtaine de baptêmes dans la mer. Un pas en avant très important venait de s'accomplir.



Feu de Camp à Rennes, sur le Champ de Mars, en novembre 1954.





Quelques jeunes mamans et leurs jolis bébés.











Quelques aspects divers de la vie Tzigane.

En haut à gauche : *M. et Mme DUVIL Jean.*
En-dessous : *le frère ARCHANGE motorisé pour évangéliser ses frères Tziganes*

Une gitanos.



Remarquez la parure de fête de cette Tzigane.



















LES ENFANTS TZIGANES

Semblables à tous les autres enfants du Monde.

Ils jouent, pensent, aiment comme tout enfant. Il y a trois ans, lorsque je rendais visite à Rennes à une pauvre femme malade, un enfant entra dans la maison, proposant du papier à lettre. C'était un enfant « bohémien » comme l'on dit lorsque l'on a le cœur dur et méchant. Il était doux et sympathique, comme en général le sont tous ces enfants (voyez leurs visages sur les photos). Je lui achetai son papier à lettre pour l'encourager et je lui demandai « Connais-tu le Seigneur Jésus ? ». Il me répondit simplement : « Qui est ce Monsieur? » JAMAIS IL N'AVAIT ENCORE ENTENDU PRONONCER LE NOM DE JESUS. Il avait environ 13 ans.

N'est-ce pas triste que cette ignorance dans un pays qui se dit « christianisé » ? Cela me fit bien de la peine. Qu'ATTENDENT DONC TOUS LES JEUNES DE NOS EGLISES EVANGELIQUES POUR ALLER PARLER DE JESUS A CES MILLIERS D'ENFANTS TZIGANES QUI SERAIENT SI HEUREUX D'ENTENDRE PARLER DES MERVEILLES DE LA VIE DE JESUS !

Jeunes qui voulez servir Jésus... ne dites plus: « Que puis-je faire ? »... alors que tant d'âmes tout près de vous ne sont pas encore EVANGELISEES ! !

Aimez les enfants Tziganes..., parlez-leur de JESUS, car Jésus aime aussi les enfants. L'Evangile dit qu'il les prenait sur ses genoux et qu'il les bénissait. Mat. 19:13.

Le rassemblement de Rennes en Novembre 1954. De nouvelles victoires.

Au cours d'une Mission Evangélique avec le concours de plusieurs pasteurs français, les Tziganes s'y rassemblèrent, venant de BREST.

Grâce à l'amabilité de la Municipalité ainsi que de la Police locale, tous les Tziganes furent autorisés à stationner au centre de la ville, sur le champ de Mars, durant toute la Mission.

C'est à ce moment-là qu'arrivèrent du NORD le frère SCHTENEGRY Armand, surnommé « ARCHANGE ». Sa conversion allait étendre le réveil à une nouvelle catégorie de Tziganes.

Une autre famille arriva également du Nord. « Ce sont des HONGROIS », me dirent les Manouches. Je compris ensuite qu'il s'agissait de TZIGANES de la tribu des ROMS. La femme, connue sous le nom de PAPRIKA, était gravement malade, et elle vint à RENNES parce qu'elle apprit par ses amis Tziganes qu'elle pourrait être guérie par Jésus-Christ au cours de la Mission. Effectivement, elle le fut, et elle se convertit au Seigneur avec son mari. Cette conversion allait en peu de temps être connue au sein de la tribu des ROMS et être le moyen d'amener tous les autres à la foi.

Organisation du plan de travail pour toute la France.

Toutes ces nouvelles âmes qui se donnaient au Seigneur devenaient de dynamiques propagateurs de l'Evangile et le nombre, augmentant sans cesse, il m'était difficile de m'occuper seul de tout ce monde. Il fallut donc faire face au problème.

Tout d'abord, je réunis les frères responsables et tous furent d'accord pour se disperser en diverses régions. Profitant du passage du pasteur Bernard CLEMENT à Rennes, j'insistai pour qu'il acceptât la responsabilité d'instruire le frère LAGRENE. Je m'efforçai de lui démontrer que tout pasteur français avait à prendre cette tâche à cœur et venir en aide à toutes ces âmes qui, par vagues successives, venaient à la foi en Jésus-Christ. Il consentit donc à ce que le frère LAGRENE aille dans la région de Versailles. Grâce à cette acceptation, l'évangélisation de la région parisienne fut facilitée et le nombre s'éleva jusque 500 aux réunions de PARIS.

A la suite d'une mission à Bordeaux auprès des Tziganes qui venaient de s'y convertir, je soulignai à M. Henri ROUX, le pasteur de l'Assemblée, la nécessité de la présence d'un frère Tzigane dans la région. Il accepta de tout cœur d'aider à la formation de ce frère au ministère et c'est RAQUINARD André qui fut choisi pour cette région.

Les leçons de lecture.

En vue de la formation des frères responsables au ministère de la Parole, il importait tout d'abord de leur apprendre à lire. Tandis qu'à Bordeaux le pasteur SAUT instruisait le frère RAQUINARD, et que MIMI DOUAIRE suivait les leçons que lui donnait une dévouée institutrice à Saint-Malo, les frères DUVIL et REINARD étudiaient à RENNES. Il fallait vraiment que le Seigneur ait touché leur cœur pour qu'ils se mettent, à leur âge, à apprendre à lire dans le but de prêcher l'Evangile.

Au cours des heures passées avec eux dans leurs roulottes, je pus, dans l'intimité, apprécier encore plus, la valeur de leur consécration au service de Dieu.

DUVIL me parla des difficultés spirituelles du début du réveil. « Lorsque je voyais que certains ne voulaient pas obéir au Seigneur et marcher dans la sanctification, me dit-il, j'étais tout triste et je m'en allais seul dans les bois ou dans les champs pour y prier Dieu durant des heures afin que Dieu sauve tous ces malheureux. » Il n'avait de repos que lorsqu'il avait obtenu l'exaucement de sa prière. Chaque fois qu'un obstacle surgissait, il priait durant des heures entières. Je n'hésite pas à dire que sa fervente intercession pour le peuple Tzigane est la raison même de ce grand mouvement de réveil.

Pour ce qui est des leçons de lecture, il semble que le meilleur moyen pour qu'ils puissent bien s'instruire, c'est qu'un instituteur accepte de passer ses vacances avec eux pour les suivre dans leur voyage. Ce serait un enrichissement spirituel pour l'instituteur chrétien et une grande source de bénédictions pour le peuple Tzigane.

Extension du Réveil dans le Sud-Ouest de la France.

Après la Mission de Rennes, plusieurs Tziganes descendirent vers BORDEAUX où, déjà, diverses familles s'étaient converties après le témoignage rendu par le frère PINAR. Pendant plusieurs semaines le frère SAUT se dévoua à les enseigner dans les voies de Dieu. Un service de baptêmes devant y avoir lieu, je m'y rendis en compagnie du frère NEDELEC et de DUVIL, POULOU, RAQUINARD et PINAR.

Dès l'arrivée, nous rendîmes visite au camp où nous fûmes accueillis avec enthousiasme. Les quelques difficultés et oppositions encore existantes furent enrayées et nous passâmes des heures bénies à visiter les roulottes. Comme toujours, de nombreuses questions nous furent posées:

— Frère, est-ce qu'on a encore le droit de danser ? (les Tziganes en général, aiment beaucoup danser). Je leur expliquai que si Jésus prenait place en leur vie, ils n'éprouveraient plus le besoin de danser. Je leur soulignai que Jésus n'était pas venu pour nous imposer un joug pesant mais pour nous affranchir du mal. Ils comprirent cela aisément, et une Tzigane, de la tribu des ROMS, me dit : « Oh ! oui, c'est vrai, mon frère, maintenant je n'ai plus autant de désir qu'avant pour danser. J'aime mieux entendre des disques de cantiques dans ma roulotte plutôt que des valses ! »

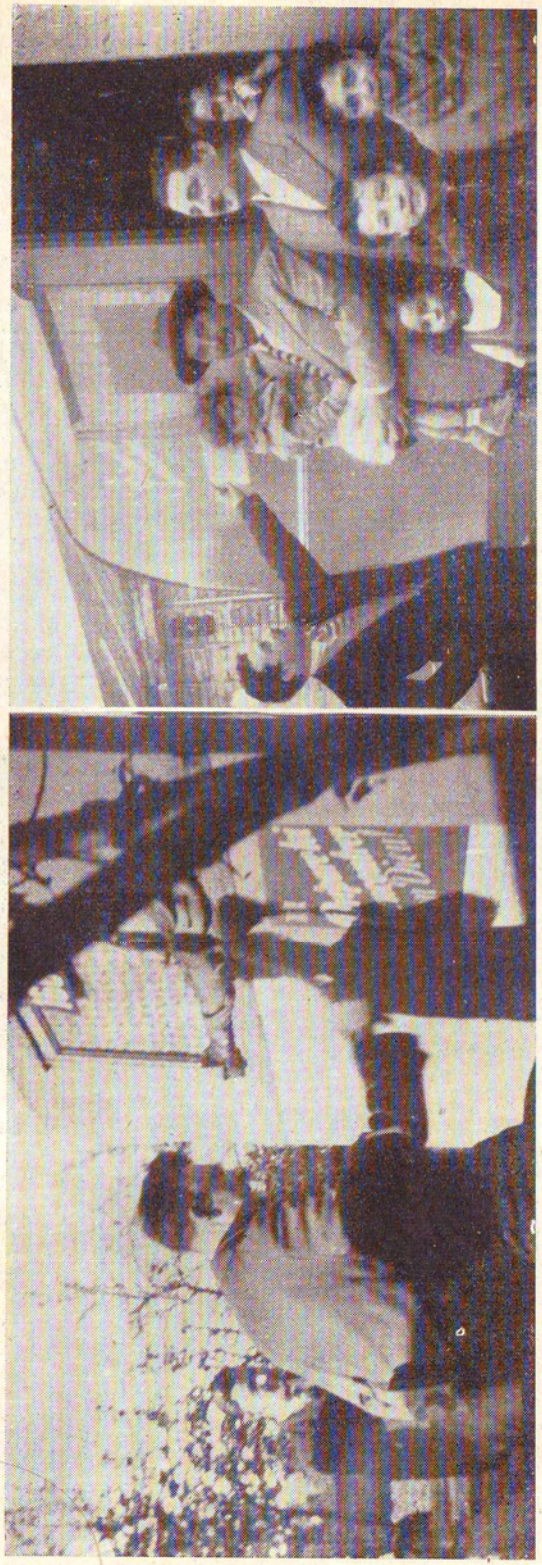
— Est-ce qu'on peut encore faire des fêtes ? (Les Tziganes ont, en effet, de grandes réjouissances avec danses, boissons et repas copieux à certaines époques de l'année). Certains me dirent : « Nous avons fait un vœu à Dieu parce qu'il nous a protégés et nous avons promis à Dieu de faire de grandes fêtes à Noël et à Pâques ! » Je leur enseignai que Dieu n'avait pas besoin de semblables vœux, mais qu'il voulait des cœurs qui se confient en lui et qui l'aiment.

Il serait trop long, en une brochure, de rappeler tous les problèmes qui se posent aux convertis, mais je ne puis laisser sous silence le fait que les Tziganes sont, dès leur conversion, disposés à mettre toute leur vie en accord avec la Parole de Dieu, et cela avec empressement.

Le lendemain après-midi, ce fut un défilé pittoresque des Tziganes dans les rues de BORDEAUX pour aller du lieu de culte à la piscine où devaient se dérouler les baptêmes. Les agents de police, l'œil vigilant, s'étonnaient de voir tant de « bohémiens » réunis et chantant des cantiques.

40 femmes et jeunes filles ainsi que 39 hommes et jeunes gens furent baptisés ce jour-là.

Le soir, dans une salle louée à proximité du camp, nous eûmes



LES AFFICHES. — Un frère suggéra qu'il serait bien de voir sur les roulottes des chrétiens quelques signes distinctifs. Je songeai alors aux affiches de l'Alliance Biblique Française et je demandai à M. COLE, amené à la conversion par le Tzigane anglais bien connu : le prédicateur Gypsy SMITH, de bien vouloir nous en envoyer pour les coller sur les roulottes. Il se déplaça lui-même et se rendit compte de la magnifique occasion présentée par les roulottes pour propager sur toutes les routes de France la Bonne Nouvelle de Jésus par le moyen de l'affiche.

L'anglais, M. COLE, venu lui-même spécialement à Rennes, pose une affiche en présence de DUVIL.

A droite, le frère Archange indiquant du doigt l'une des affiches sur une autre roulotte. Notre seul regret c'est de ne pas disposer d'assez d'affiches.

une réunion en vue de la réception du baptême du Saint-Esprit. Plusieurs, dont le frère Archange, reçurent le revêtement de puissance dont la promesse est mentionnée dans le livre des Actes des Apôtres, chapitres 1 et 2.

Après le repas, pris dans les roulottes, ce furent des chants et des exhortations qui se prolongèrent tard dans la nuit, en compagnie des pasteurs ROUX et SAUT. Il fallut se séparer à regret.

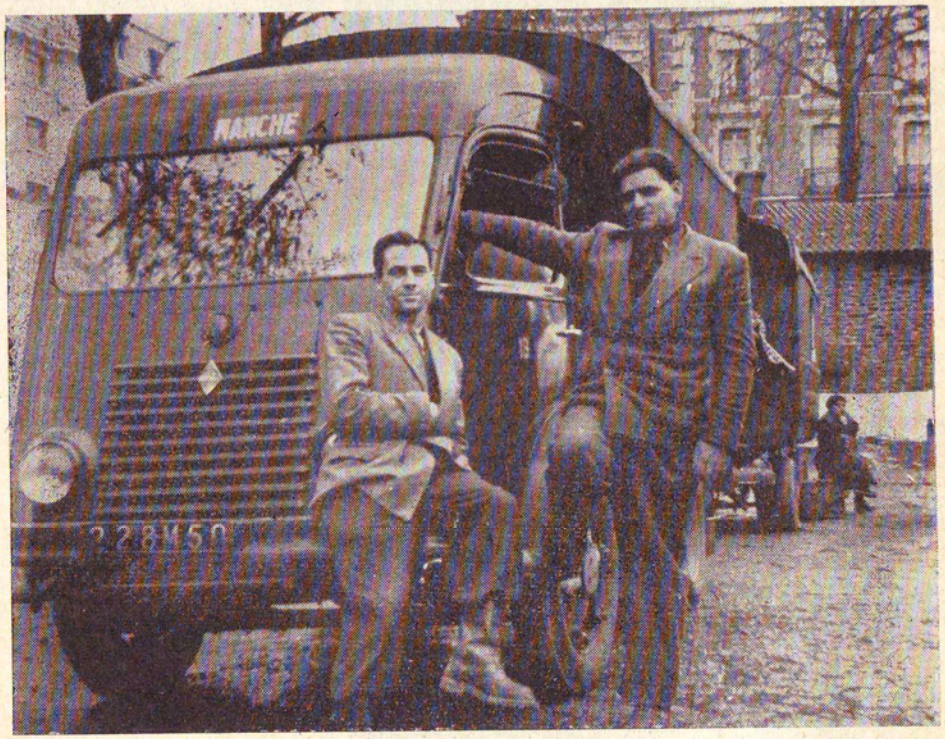
Depuis, l'œuvre continue à s'étendre dans cette région.

Départ du Pasteur Jean Nédélec. Le camion-roulotte. La tente.

Amené au réveil en même temps que le peuple Tzigane, Jean NEDELEC prit à cœur d'aider ce peuple spirituellement. Ayant fait la même expérience que DUVIL dans la fameuse cave de Saint-Marc, en ce qui concerne le revêtement de la puissance du Saint-Esprit, il se consacra à visiter avec zèle et affection les familles Manouches dans leurs roulottes.

Pendant des mois il se dévoua d'une façon remarquable à évangéliser et instruire ce peuple dans le local du jeu de boules. Toujours prêt à leur venir en aide, il fut l'instrument dont Dieu se servit pour gagner de nombreux cœurs au Seigneur.

Diverses guérisons miraculeuses eurent lieu lorsqu'il alla de roulotte en roulotte prier pour les malades. Il dût faire de multiples démarches pour obtenir les papiers nécessaires pour les mariages légaux. Il s'adapta bien vite à la mentalité Tzigane et sut s'adresser à leurs âmes avec amour et énergie à la fois pour les mener dans les voies droites de l'Evangile.



Jean NEDELEC et Jean DUVIL, lors de l'acquisition du camion-roulotte, avant le départ pour la tournée Paris-Nord-Normandie.



Baptêmes à Bordeaux. En bas, au centre, Jean Duvil et Jean Nédélec baptisant le frère « Pascal ». A droite, le pasteur Henri Roux baptisant une jeune Tzigane aux longues tresses.

Aimant profondément ce peuple, il désirait depuis longtemps partir vivre avec eux leur vie errante. Ce jour vint. Il ferma son salon de coiffure, confia l'Assemblée de Brest à un frère ancien, et vint rejoindre DUVIL à Rennes, en novembre 1954. Cette même semaine, son frère, adjudant, habitant Brest, était appelé à se rendre en Algérie. Ce fut une grande peine pour la maman qui eut cependant pour consolation la pensée de savoir l'un de ses fils se donner totalement au service de Jésus-Christ.

Dès l'arrivée à Rennes, il fallut résoudre le problème du « logement ». Dieu nous vint en aide par le moyen de quelques dons et prêts qui nous furent accordés dans ce but. Un camion 2 T. 5 fut acquis, et le pasteur NEDELEC y passa l'hiver à voyager sur les routes en compagnie de Jean DUVIL. N'est-ce pas là la vraie consécration ? Au retour de sa tournée, il me confia qu'il avait eu bien froid, n'ayant pas assez de couvertures. Le matin il s'y réveillait parfois tout grelottant.

Juste avant le départ, un Manouche qui, autrefois, tenait un petit cirque, nous proposa une tente pour le prix de 45.000 fr. Nédélec et moi-même, ayant réunis nos fonds, nous ne disposions que de 30.000 fr. Cependant, nous jugions cette tente indispensable pour faire des réunions avec les Tziganes au cours des voyages, là où il n'y a pas d'Assemblées Evangéliques. Nous décidâmes de l'acheter quand même, promettant de payer le lendemain matin. Convaincus que nous étions dans le plan de Dieu, nous fîmes l'acte de foi. Le lendemain matin, il nous arriva un mandat de 15.000 fr. envoyé par l'Assemblée Evangélique de Marseille en faveur de l'évangélisation du peuple Tzigane. Dieu en soit loué, il avait exaucé notre foi.

C'est donc muni du camion et de la tente que le départ devait se

faire quelques jours après..., mais, chose étonnante..., des difficultés se présentaient et le départ se trouvait à diverses reprises retardé. Nous nous en demandions la raison. Même, l'essieu de la roulotte de Jean DUVIL cassa un soir, alors que beaucoup de personnes s'y pressaient pour prier.

Puis, une nuit, très tard, juste la veille du départ, arriva le frère Archange qui venait d'accomplir, comme guidé par une puissance invisible, un trajet direct de 800 km. avec sa roulotte. Nous comprîmes alors la raison du « retardement ».

Le départ se fit donc avec DUVIL et ARCHANGE, vers de nouvelles conquêtes pour Jésus-Christ, vers de nouveaux combats pour sauver des âmes de l'état de perdition.

Jean Nédélec, habitué depuis trois ans aux coutumes tziganes, était véritablement l'homme du jour pour une telle aventure. Il sut adopter leur langage simple, employant des expressions et des images qui leur sont familières.

Les TZIGANES se sont attachés à lui et l'affectionnent tout particulièrement. Certains l'appellent respectueusement : « Notre petit pasteur », en raison de sa petite taille.

Affection du peuple tzigane pour leur Pasteur Jean Duvil.

Le frère responsable Jean DUVIL qui, depuis trois ans, exerce un ministère béni parmi les Tziganes, remplit vraiment le rôle de BERGER dont le synonyme dans la Parole de Dieu est le mot « PASTEUR ». Souvent les Tziganes m'écrivent ou m'appellent au téléphone de tous les coins de France et me disent : « OU EST MANDZ ? ». Quelles scènes émouvantes, lors des séparations ! En janvier, lorsque MANDZ dût s'en aller en compagnie de Nédélec pour le grand voyage vers Paris et la Normandie, ceux qui étaient groupés avec lui sur la place de Rennes auraient voulu le suivre... mais cela n'était pas possible. Il était alors profondément émouvant de voir les hommes et les femmes pleurer comme des enfants lors de la séparation !

Aimé de tous les Tziganes et reconnu par eux comme un de leurs conducteurs spirituels, il est méconnu des Français. Sa timidité au milieu des « gadjé » empêche ceux-ci de l'apprécier. Il faut en effet avoir l'occasion de voir avec quelle ferveur il dirige les réunions tziganes et surtout entendre ses prédications enflammées et puissantes.

Ce que je recommande à mon cher ami et frère MANDZ, auquel on lira ces lignes, c'est de continuer à demeurer dans l'humilité et à poursuivre librement son ministère au sein des Tziganes et forains de France.

La conversion des frères Schtenegry.

Aussitôt après son baptême d'eau à BORDEAUX, le frère Archange descendit sur Perpignan et de là me téléphona pour me dire son désir de se préparer au ministère et me demanda de le conseiller. Quelques jours après, il décidait de venir à RENNES où il rencontra DUVIL et NEDELEC et ce fut le départ en direction de Paris, d'où le pasteur André NICOLLE nous avait lancé un S. O. S., étant débordé par une vague importante de Tziganes qui envahissait ses salles de réunions.

En cours de route, ARCHANGE avait continuellement sa pensée orientée vers ses frères qu'il savait perdus dans le péché et il désirait absolument qu'ils soient, eux aussi, sauvés. Sachant que quelques-uns de sa famille se trouvaient à ORLEANS, le convoi fit donc un crochet jusqu'à cette ville. Ils arrivèrent juste à temps pour éviter un divorce



Différents groupes à Lens, Bordeaux, Rouen.







Familles **DEMETER**, *de la Tribu Tzigane dite « Hongroise » (plus exactement la tribu des « Roms »), contactées à Rennes à Noël 1944 et amenées à la foi en Jésus-Christ. A gauche, Nédélec évangélise un jeune homme qui prépare le feu en vue du rétamage. A droite, une souriante Tzigane surprise cassant du bois.*





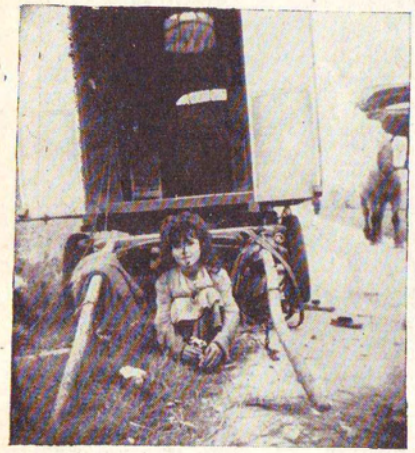


Familles Demeter et Taïcon de la tribu des Roms. Remarquez la femme avec son collier de pièces d'or et le « fichu » sur la tête !



Visite rendue au frère « Piqué » dans sa roulotte.

De gauche à droite : Raquinard André, Schtenegry Archange, Pasteur SAUT et Jean DUVIL.

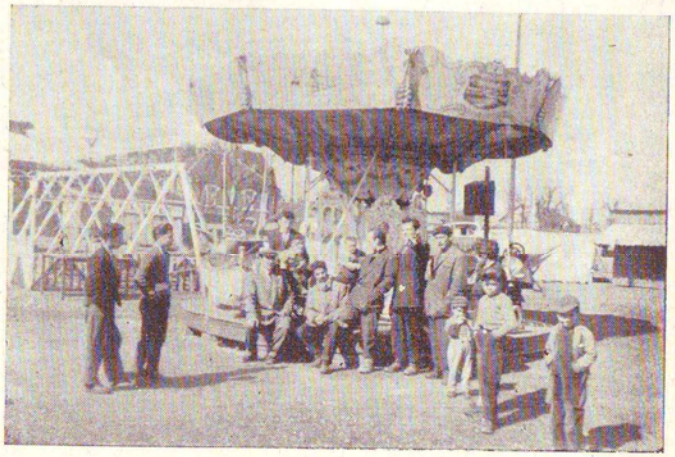




Une roulotte misérable.

⟵ *Fillette surprise préparant un bouquet de fleurs des champs.*

LES MANÈGES



Cette nouvelle catégorie de forains vient aussi d'être évangélisée par le frère Archange.

et des drames familiaux. Ils annoncèrent l'Evangile et tous les frères se convertirent. Voici leurs témoignages bouleversants (Je les transcris sans retouches, tels qu'ils me les ont transmis).

Archange.

« Forain et commissaire à l'Union Foraine de France. Très connu dans le milieu forain. Il y a quelques mois seulement, je vivais dans la plus grande débauche. Je buvais énormément. J'étais continuellement en état de querelle avec mes frères, malgré que je les aimais. Souvent, nous nous battions sauvagement, et à chaque fois nous regrettions. Les copains de mauvaise vie comptaient pour moi plus que ma femme et mon fils. Dès que j'apprenais qu'ils étaient partis faire la fête, je ne tenais plus en place et je les rejoignais. Ma femme, malade des deux reins, et couchée avec une forte fièvre, et mon fils ayant également de la fièvre avec une primo-infection, je partais quand même avec tout l'argent du foyer pour ne rentrer qu'à 5 ou 6 heures du matin. Cette vie effrénée dans la plus grande dépravation avait fait de moi un animal. Vraiment, il n'y avait plus rien d'humain en moi.

Au cours de la convention des forains à RENNES, l'an dernier, je fus effrayé tout à coup. J'étais perdu. Je criai à Jésus de toutes mes forces. Toutes les abominations de ma vie étaient comme écrites devant moi. Jamais je n'eus plus peur que ce jour. En écoutant la prédication de l'Evangile, le pardon et la grâce du Seigneur m'inondèrent. Sauvé ! j'étais sauvé ! D'un loup, le Seigneur a fait un agneau. MA FEMME A MAINTENANT UN MARI ET MON ENFANT UN PERE. Ma femme est également devenue enfant de Dieu. Incurable, le Seigneur l'a guérie, ainsi que mon enfant, au plus grand étonnement des médecins et pour la gloire de notre cher et merveilleux sauveur dont je suis devenu serviteur et responsable au milieu des tribus foraines. »

Roland.

« J'étais avec mes frères du côté d'ORLEANS quand Archange, mon frère, est arrivé avec le « petit pasteur » NEDELEC et avec MANDZ. J'avais peur qu'il vienne me convertir, car j'avais entendu dire qu'il était passé du côté de Dieu. Je voulais rester vivre dans les péchés, car j'aimais l'argent. J'étais jaloux de tout ce qu'ils avaient et je travaillais pour les dépasser. Les 3/4 de ma vie se passaient dans les boîtes de nuit. Je n'avais plus rien de bon dans ma tête ni dans mon cœur. Nous étions tous croyants pourtant, mais, maintenant, je comprends que, malgré cela, nous étions tous de la famille à Satan. Je buvais autant que mes frères. Je mentais, mais cela était naturel pour moi. Je me battais aussi comme mes frères. Tous les péchés qu'on faisait, c'est comme si que Dieu était content quand même. Personne



Les 4 frères, de gauche à droite, André, Archange, Popo, Roland.

« Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent ».
(Luc 15 : 10).

nous avait prêché la Parole de Dieu. Maintenant je suis baptisé d'eau et j'ai reçu le Saint-Esprit, et le « BARODEVEL » a guéri ma femme de la neurasthénie et aussi une de mes filles. J'étais le plus grand des pécheurs et si Dieu m'a sauvé et pardonné, c'est qu'il peut le faire à tous. »

André, qui était un grand alcoolique.

« Venu au Seigneur en même temps que mes frères, moi aussi je buvais énormément, 30 à 40 Ricards par jour. Je profitais le plus possible des plaisirs du monde et j'aimais assez la bagarre. Quand le Seigneur nous a convertis, c était comme LA PECHE MIRACULEUSE, mais au lieu que c'était des petits poissons dans son filet, C'EST UNE BANDE DE REQUINS qui sont venus, car mes frères n'étaient pas meilleurs que moi. Tout le monde nous connaît et les gens y z'en reviennent pas qu'on est changé comme ça. Y veulent tous nous voir pour y croire. Quand Archange est venu, j'ai cru que c'était une affaire d'argent et que s'il allait dans les réunions évangéliques, c'était pas pour rien, car je le connaissais trop bien. Aussi je m'est dit qu'il devait y avoir là-dedans une bonne affaire pour moi aussi. En effet, c'était une bonne affaire, mais pas comme j'avais pensé ! LA BONNE AFFAIRE C'EST QUE MAINTENANT JE NE BOIS PLUS, JE N'AIME PLUS LE MAL. LES SALES PLAISIRS DU MONDE ME DEGOUTENT. J'ai compris le caractère de Jésus. Il m'en veut pas, mais il m'a tout pardonné. Y a pas d'bonheur ailleurs. Aussi, ceux qui lisent mon témoignage, y z'ont qu'à faire comme ça, donner leur cœur à Jésus. »

Popo, le plus jeune et excellent chanteur.

« Forain comme mes frères, je vivais dans le péché beaucoup plus qu'eux encore. La jalousie et la méchanceté débordaient de moi. Quand je voyais un de mes frères et beaux-frères sortir de ma roulotte, je m'y précipitai, empoigné par la jalousie et je frappai ma femme le plus fort que je pouvais.

Chaque jour je frappais ma femme. Dans une crise d'ALCOOLISME, un jour, j'allai étrangler ma femme au bord d'un canal, quand mon frère Archange m'empoigna. Je réagissai par un coup de poing qui ouvrit la bagarre dont nous avions l'habitude. Vaincu par mon frère, je pris mon auto en fonçant sur son convoi, risquant de tuer trois personnes, dont sa femme et son fils. Sa voiture était plus solide que la mienne, heureusement. 45.000 fr. de dégâts pour lui et 50.000 fr. pour moi. J'en avais conservé de la haine envers mon frère. J'étais le plus petit et aussi le plus méchant. ARCHANGE, avec Duvil et Nédélec, avaient fait un détour de 100 km. pour venir vers nous. Depuis un an, Archange et moi, nous ne nous parlions plus après la bagarre au bord du canal. Je refusai d'aller à leur réunion, quand, tout à coup, Archange vint m'embrasser. Vaincu, j'allais écouter la Parole de Dieu et je fus bouleversé par la conviction du péché, ainsi que ma femme que j'aime maintenant d'un amour que je n'avais jamais connu. LA BONTE A PRIS EN MOI LA PLACE DE LA MECHANCETE et CHRIST CHEZ MOI A PRIS LA PLACE DE SATAN ! Gloire à mon Sauveur ».

Les quatre frères se joignirent à DUVIL et NEDELEC, au cours d'un voyage à travers la Normandie. J'ai eu l'occasion de passer des heures bénies avec eux à Rouen et Paris et de constater moi-même combien leur vie est maintenant entièrement consacrée à Jésus-Christ. Ils viendront eux-mêmes rendre leurs témoignages lors de la Mission de Rennes.

Avec eux se trouvaient d'autres jeunes hommes qui se convertirent au cours des voyages le long des routes. Il ne m'est malheureusement pas possible de citer tous les témoigngages de PINON et d'autres, toutefois, voici encore celui du frère sympathique et bien comique, le frère RAPHAEL, qui reçut le baptême du Saint-Esprit dans sa roulotte d'une façon extraordinaire, quelques jours après sa conversion :

Raphaël.

« Il y a quelques mois, j'ai entendu dire qu'Archange était devenu serviteur de Dieu et que sa vie était complètement changée. Comme je connaissais Archange depuis des années, et ayant fait les 400 coups avec lui, je ne pouvais pas croire forcément tout ce qu'on me disait. Je connaissais trop Archange. J'allais aux réunions de la Rue du Renard, à Paris, dans l'espoir de l'entendre. A son témoignage de transformation de vie et de guérison de sa femme et de son fils j'étais chaviré. A partir de ce jour, je ne pouvais plus me disputer avec ma femme. L'argent m'avait rendu orgueilleux et me permettait tous les vices. Je ne pouvais pas dire une parole sans mentir.

Il y a des choses que je ne pourrai jamais dire à tout le monde, car je ne pourrais pas en supporter la honte, mais je peux dire que je suis écœuré de tout ce que j'ai fait. Quand j'ai compris dans la réunion que Dieu était au courant de tout çà, et qu'il voulait me pardonner, j'ai pleuré, comme quand j'étais petit. Maintenant, je fais la volonté de Dieu, mais je me demande comment il a pu me pardonner à ce point-là. C'est formidable. J'en reviens pas ! Je suis devenu un homme nouveau et j'ai le Saint-Esprit. Je suis heureux avec Jésus et j'aimerais mieux mourir plutôt que de retourner dans les péchés. »

JAMAIS je n'avais encore vu des conversions aussi radicales et aussi extraordinaires. J'AI VECU avec ces hommes les heures d'un vrai réveil qui va, se poursuivant chaque jour, à une ampleur accrue et que personne ne pourra enrayer, car c'est l'œuvre DE DIEU.



M. et Mme SCHTENEGRY Archange

« Vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors, mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la Maison de Dieu ».
(Ephésiens 2 : 19).

« Beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie vinrent se mettre à table avec Jésus ». (Mathieu 9 : 10). Puis Jésus dit aux pharisiens qui lui en faisaient le reproche : **« Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs ».** (Matt. : 9 : 13).



LA MUSIQUE ET LE CHANT

Les Tziganes aiment beaucoup chanter. Ci-dessus, de gauche à droite, André, Raphaël, Archange, avec la guitare électronique. Au centre, l'image sur l'ampli représente DJANGO REINHARDT, le plus célèbre guitariste du monde, que tous les Tziganes connaissent bien et qui est mort il y a 2 ans. Un Tzigane d'un talent aussi remarquable et récemment converti sera parmi nous lors de la Mission de Rennes.

Il m'est arrivé d'aller le soir visiter les camps, très tardivement après les réunions, et dans la nuit fraîche de l'été les jeunes filles et les jeunes gens se plaisaient à chanter des cantiques jusque minuit et au-delà ! Ils sont en général excellents chanteurs et à BORDEAUX le pasteur SAUT leur apprend des cantiques en « chorale » en vue de la Mission de Rennes.

Voici quelques chœurs traduits dans la langue Romanès par le pasteur Jean NEDELEC. Prononcez comme c'est écrit.

SI TU VEUX LE BONHEUR

Refrain

Técamé i fréïda
Itchadchi freïda
Mouc o Barodével and tordji } *bis*

Tourdzine di djandlé pinggué
Tourdzine di illé forte
Téchand girès tirod gibène
Ted givel!and tordji. (*au refrain*).

JE SUIS HEUREUX CAR JESUS...

Oumfro kémour Dével elfreïsmane
Lescro kamp lépen
Tairès mangguélo
Ech kan nétchi
Vomand téguivap
Oumfro kémour Dével elfreïsmane.

OUI, J'AIME JESUS DE GALILEE...

Hova kamo kamo Barodével (*bis*)
Mourdzine di illé forte
Douk foune mourdji i veck
Hova kamo kamo Barodével.

IL TIENT MA MAIN...

E prello mour vast
Dével prello mour vast
Pachou bolépène sicrello mourdrome
Hako divès ricrelle mène io
E prello mour vast
Dével prello mour vast
Ou dromi lounggo
Ou Dével illad cho
E prello mour vast.





N'EST-IL PAS MERVEILLEUX...

Illoyo freïldego (*ter*)
Maromail chtar
Midjardi kell lesgar
Illo caté pour minggué
Mour Dével illoyo freïldego.

JESUS EST AU MILIEU DE NOUS.

Barodével mach ral minddé
Lescré iaca dikellab minddé
Lescri chtima chounel lavol } *bis*
Kamou toumène laïtrène (*bis*)

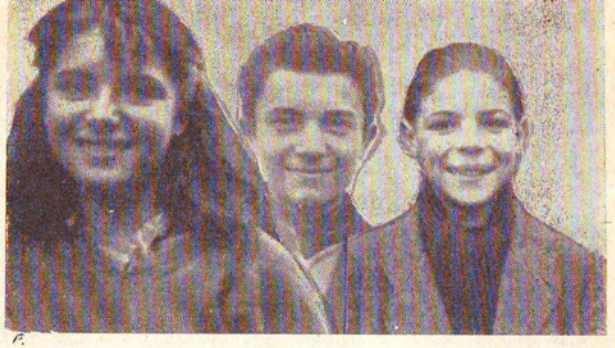
NE CRAINS POINT, CROIS SEULEMENT.

Madaré patchinouma (*bis*)
Outchello kova dikello
Tépatchello io
Dick abtour elfré bascro
Illo oumail chteudar
Outchello kova dikello
Tépatcello io.

O JOIE ET PAIX DU CŒUR...

Freïda mourdji ichtil
Dével elfresse lomène
Elfrass mane fonou mérépène
En nel mane anou bolépène
Freïda mourdji ichtil
Dével elfreisse lomène
Als fortemé oumou zor léda.
Parcovomane Dével.

Trois jeunes Orphelins qui aiment Jésus !



En 1944, au moment de la « libération », M. et Mme ELFRICK, pour éviter d'être dans le feu du combat, abandonnèrent leur roulotte dans un champ et s'enfuirent avec leurs trois petits enfants le long de la route, quand tout à coup on les arrêta.

Ils furent pris pour des « espions » et, sauvagement, sous les regards terrifiés des enfants ils furent fusillés à bout portant ! Les pauvres petits hurlaient de douleur au bord de la route près des cadavres de leurs parents, quand des personnes charitables les emmenèrent à l'hôpital. On mit la fillette dans une chambre et les deux frères dans une autre, puis on voulut séparer le grand frère du petit (oh ! cruauté humaine !), mais le grand frère pleura tellement et se débattit tant pour rester près de son petit frère qu'enfin les hommes au cœur dur eurent un peu de pitié et les laissèrent ensemble. Plus tard le grand-père fit les démarches nécessaires pour les adopter et je les connais depuis 1952. La jeune fille, MARIE Elfrick a maintenant 14 ans, son frère aîné, JEAN, 16 ans, et le petit ANTOINE, 11 ans. JEAN et MARIE ont tous les deux été baptisés d'eau en 1952 et sont aussi tous deux baptisés du Saint-Esprit. La paix et la joie du Seigneur se reflètent sur leurs visages. Profondément émus à la pensée des jours pénibles qu'ils ont passé à la suite de la mort de leurs parents, ils n'ont point voulu eux-mêmes me donner les détails de leur histoire qui arrache des larmes aux cœurs les moins sensibles. Ce sont des membres de leur famille qui ont bien voulu me donner des précisions. Si vous connaissiez davantage les souffrances des Tziganes haïs par la société « civilisée », vous les aimeriez davantage et prieriez pour eux avec plus de ferveur.

Un autre orphelin surnommé " Tarzan "



Il se convertit à Noël 1953 alors qu'il avait 14 ans. Il me raconta son expérience merveilleuse. Quand il se mit à prier, le Seigneur lui donna une magnifique vision et le Saint-Esprit descendit sur lui.

Depuis il est toujours ferme dans la foi. Il y a un mois je le rencontrais le long d'une route à 20 km. de Rennes et je fus frappé en voyant sur son veston une croix tracée avec un stylo, croix expressive que je trouvais infiniment plus pure et plus parlante que les croix chromées vendues dans les librairies ; et c'est pourquoi j'ai pris sa photo ci-jointe sur laquelle vous remarquerez cette croix.











à gauche :

Mission de Brest

— Stationnement

— groupe.

— Baptêmes dans la mer.

— exhortation sur la plage par le pasteur B. Clément

A droite :

Mission Granville et St-Malo

— le long d'un chemin

— groupe

— une même famille

— groupe

— enfants











STOP !



LES PIRESCROS

La peur du gendarme (« pirescro » ou « clisté » en langue romanès) est une obsession chez les Tziganes. Dès qu'ils aperçoivent les gendarmes, ils savent qu'il leur faut présenter leur carnet forain ou leur volumineux livret anthropométrique de nomade. Si, comme il arrive souvent, ils rencontrent d'autres gendarmes plus loin, il leur faut encore sortir ces carnets, avec aussi, bien sûr, le permis de conduire, la carte grise, la patente, des factures et tout le reste. En arrivant dans la ville au lieu de stationnement, presque toujours interdit, nouveau contrôle. Et ainsi, de semaine en semaine, d'année en année. Les papiers qui s'usent à force d'être examinés deviennent plus ou moins illisibles et déchirés. Dès lors, les Tziganes ne sont plus en règle ! Rien d'étonnant qu'ils vivent en notre pays comme des bêtes traquées.

S'il me fallait écrire tous les démêlés qu'ils ont eus avec la police, il faudrait un gros volume. Je ne citerai que très peu de faits parmi des centaines que j'ai entendus raconter.

Sur simple soupçon, une Tzigane fut jetée dans un cachot. Elle y resta deux jours sans manger et sans boire. Reconnue innocente, elle fut libérée.

Une autre fois c'est une amende pour défaut de permis de conduire qui fut infligée à une Tzigane qui ne sait pas conduire. Cela, tout simplement parce qu'elle était seule dans la roulotte, son mari étant parti au village avec le permis.

A Dieppe, Madame DUVIL fut « contrôlée ». Les agents lui apprirent qu'un procès de 300 fr. lui avait été infligé depuis deux ans pour « stationnement interdit », mais qu'au cours de ces deux ans, le procès était monté à 4.660 fr.(!!!) ou, dix jours de prison (!!). Or, chose surprenante, la caisse missionnaire contenait juste la somme nécessaire !

Les Tziganes, souvent emmenés au poste pour des bagatelles ou de fausses accusations, m'ont affirmé avoir été frappés durement, parfois attachés par les pieds et suspendus la tête en bas dans le but de leur faire avouer des méfaits supposés commis par eux. Certains m'ont dit avoir été frappés à coups de matraques jusqu'à ce que le sang en vienne à couler par les oreilles et le nez. Jean DUVIL lui-même a été frappé à coups de pieds et de poings par des gendarmes.

Est-ce à dire qu'il en est toujours ainsi ? Loin de là ! car j'ai vu, lors des contrôles des papiers, des agents et des gendarmes qui étaient très aimables. D'ailleurs bien des gendarmes sont actuellement touchés par le témoignage de changement de vie des Tziganes Evangéliques. C'est ainsi que le Tzigane Manouche Archange, après avoir rendu son témoignage à un brigadier-chef, eut la joie de l'entendre lui demander de lui procurer une Bible, et de prier pour sa guérison.

« Personne ne pourra changer ces gens-là », me dit, il y a peu de temps, un Lieutenant de Police de Paris. Je suis heureux de pouvoir répondre que JESUS-CHRIST peut transformer la vie de ce peuple. La preuve incontestable en est donnée par les centaines de Tziganes qui, à ce jour, sont venus à la foi évangélique.

L'Evangile enseigne qu'il faut se soumettre aux autorités (Romains 13:1) *et nous le recommandons vivement à tous ceux qui se convertissent à Jésus-Christ, et il est compréhensible qu'il faut un service d'ordre et une justice pour le respect des lois, mais de grâce...* un peu plus *d'humanité à l'égard des Tziganes serait à l'honneur de notre pays.*

Le RACHAIL



J'ai pris cet instantané à BORDEAUX alors qu'un prêtre, appelé en langue Romanès « Rachail », manifestait à l'entrée de la piscine où 79 Tziganes furent ce jour-là baptisés par immersion comme au temps des Apôtres. Le prêtre voulait détourner les Tziganes de la foi évangélique.

Il s'adressa à DUVIL en langue Romanès lui soulignant qu'il faisait mal en disant aux Tziganes de ne pas avoir confiance en la Vierge. Alors DUVIL, que l'on voit souriant sur la photo, lui répondit simplement : « Ce n'est pas la Vierge qui est morte sur la croix pour me sauver, mais JESUS. »

Nous ne serons nullement étonnés de voir s'élever contre le mouvement de réveil l'opposition du clergé romain qui, jusqu'à ce jour, a surtout entraîné ce peuple dans l'idolâtrie plutôt que dans la foi vivante en Jésus-Christ.

Lorsque des Tziganes me demandent quelle attitude avoir envers les prêtres, je leur enseigne toujours qu'ils doivent les aimer comme nous y invite l'Evangile. D'ailleurs, l'ennemi c'est la doctrine erronée enseignée par le prêtre et non pas le prêtre lui-même.

Pour ce qui est de Marie la Mère de Jésus, je souligne en passant que l'Evangile est formel et déclare que Jésus est véritablement né d'une Vierge ; mais s'il est louable d'honorer la mère de Jésus il n'est pas conforme à l'Evangile de la prier ou de se prosterner devant les statues la représentant.

Que les TZIGANES n'écoutent donc pas la voix de tous ceux qui voudraient les détourner de la PURETE DE L'EVANGILE DE JESUS, car le SEUL SAUVEUR : c'est JESUS, la seule VERITE : son Evangile.



Hérisson.

LE NIGLO. — Le Tzigane est expert pour découvrir dans le talus des hérissons, menu bon marché. J'ai eu le privilège d'en déguster un dans une roulotte avec mon collègue Nédélec. Les Tziganes l'avaient spécialement préparé pour nous.

IDOLATRIE ET SUPERSTITION



Ci-dessus photo prise dans une roulotte de la tribu des ROMS. Ils avaient rassemblé tout ce qu'ils avaient adopté de l'idolâtrie romaine. Parmi les centaines d'idoles détruites par les Tziganes, j'ai vu les photos du spirite père « Antoine » et de la « mère », mélangées avec celles de la Vierge, de saint Joseph, sainte Thérèse, sainte Sarah, etc... Parmi les idoles que vous voyez sur la photo ci-dessus, il y avait même des statues de la « Vierge » qui s'allumaient électriquement et qui « chantaient » l'Ave Maria grâce à un mécanisme placé sous l'idole ! Tout se modernise !! J'ai vu également des petites statues de trois singes (un sourd, un aveugle, un muet) dans lesquels on se confie en prison... tout en se confiant dans les saints ! Dès que le Tzigane se convertit à Jésus-Christ, il comprend la vanité de toutes ces images et idoles et il s'en débarrasse aisément pour devenir comme le dit Jésus : « un adorateur qui adore DIEU en ESPRIT et EN VERITE ».

Il existe aussi chez les Tziganes la peur des « morts ». Je me souviens d'un frère qui au début du réveil reçut en cadeau une Bible à gros caractères. Cette Bible avait appartenu à un fidèle chrétien breton décédé. Dès que le Tzigane apprit que cette Bible était celle d'un chrétien mort... il eut des cauchemars et il ne pouvait plus tolérer cette Bible dans la roulotte. Il fallut la lui enlever jusqu'au jour où, par la grâce de Dieu, il comprit la vanité de cette crainte. Il fut affranchi de la peur par Jésus-Christ. Mais il est aussi des places sur lesquelles ils ne vont jamais parce qu'ils ont peur des « esprits » qui doivent encore, selon eux, s'y manifester.

La Puissance de l'Evangile libère ce peuple de la peur des morts et de la superstition. C'est avec raison que Jésus a dit : « Si je vous affranchis vous serez REELLEMENT LIBRES » Jean, chapitre 8.

Pauvreté et Misère



S'il est vrai qu'il y a des roulottes avec tout le confort le plus moderne : douche, frigidaire, etc..., il est vrai aussi qu'il y a encore de grandes misères. Voici, prise il y a deux mois, la photo de l'intérieur d'une roulotte. La petite fille osait à peine lever les yeux. Son petit frère, au fond, était couché sur la paille avec une simple couverture très usagée pour le couvrir. Es dessous de lui, c'est le lit de sa petite et de sa grande sœur (partie au champ) également fait de paille. Le plafond et le plancher sont défoncés.

J'ai rencontré aussi il y a quelques mois une famille avec 5 enfants. Les parents étaient jeunes encore. Pas d'allocations familiales et le père gagnait péniblement la vie en faisant le rémouleur. Ils étaient logés dans une petite roulotte très étroite, dormant presque l'un sur l'autre ! J'entrepris immédiatement de faire le nécessaire auprès des Caisses d'Allocations Familiales... car ces chers amis ne sachant pas lire ont de la peine à se tirer d'affaire, d'autant plus que les employés de bureau ne sont pas souvent très courtois à leur égard !! J'en ai été le témoin. Mais, est-ce au pasteur de s'occuper de ces démarches ? Où sont donc les assistantes sociales ? ? ?

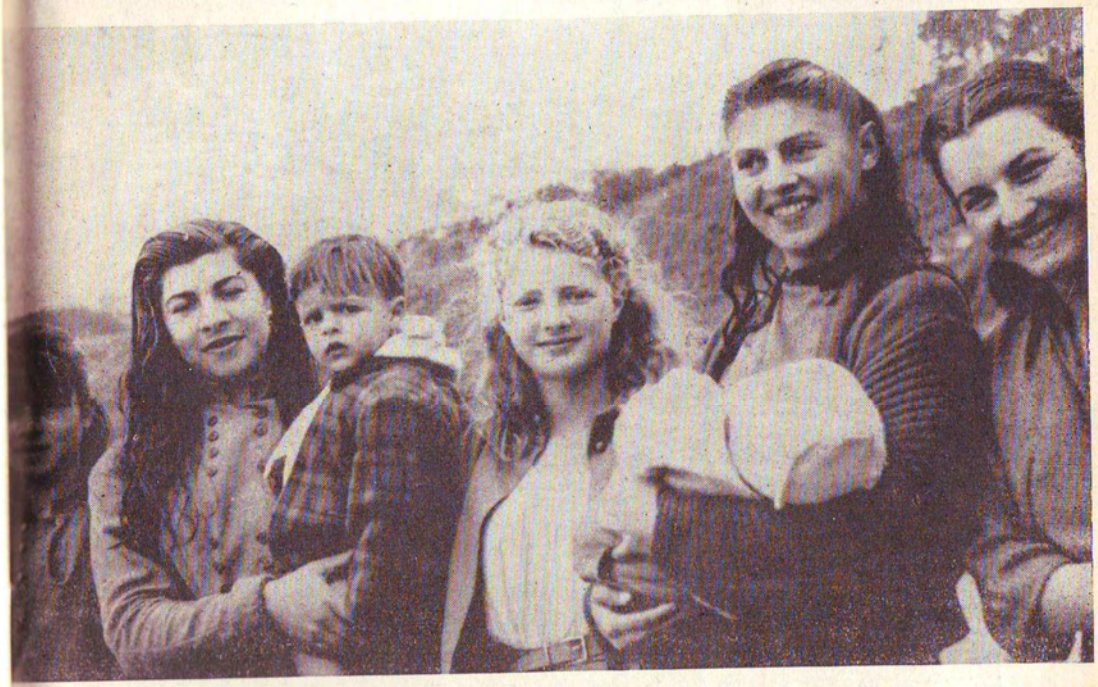
Il y a des misères qui méritent d'être soulagées. Je prends donc la liberté, quoique l'œuvre entreprise ne soit pas sociale, de faire appel à la générosité des chrétiens pour qu'ils envoient des vêtements potables et des chaussures usagées mais encore bonnes et réparées, au siège actuel de la Mission Tzigane Evangélique de France : 47, rue Duhamel, RENNES, ou qu'ils les distribuent eux-mêmes aux Tziganes évangéliques de passage dans leurs villes. Ainsi sera mise en pratique la recommandation de Jésus en Matthier 25:35-36.



La Jeunesse

NOMBREUX SONT LES JEUNES QUI VIENNENT A LA FOI. Je ne pense pas me tromper en disant qu'il y a plus d'un millier de jeunes Tziganes de 14 à 30 ans qui sont actuellement convertis.















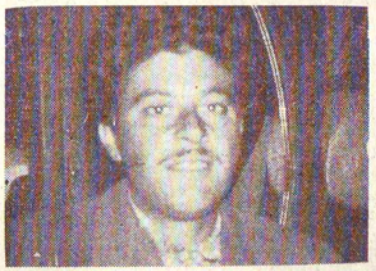
Roulottes anciennes et modernes. Au centre, une roulotte « allemande » à Paris.





Vous avez dû remarquer ces panneaux « interdit aux nomades », mais vous n'avez jamais vu sans doute « autorisé aux nomades » !! Il y a quelque chose d'illogique en cela. Je propose, étant donné que les Tziganes ne savent en général pas lire, que les indications soient tout simplement comme pour les automobilistes. Quand un carrefour est annoncé, il n'est pas écrit « Carrefour », mais tout simplement une X est dessinée ! pour avertir qu'il y a une école... deux enfants sont représentés sur le poteau indicateur. ALORS, si pour ceux qui savent lire... on utilise des IMAGES, pourquoi pas pour ceux qui ne savent pas lire. Par exemple une roulotte avec un trait au travers signifierait : INTERDIT... et ça éviterait des procès... et une roulotte sans barre : AUTORISE ! Souhaitons que des terrains « AUTORISES » fassent leur apparition dans toutes les villes de France... et que le « dépotoir » des villes ne soit plus le seul endroit... où les Tziganes soient « tolérés ».







QUELQUES-UNS DES PREMIERS CONVERTIS



YAYAL et PAPRIKA avec leurs enfants

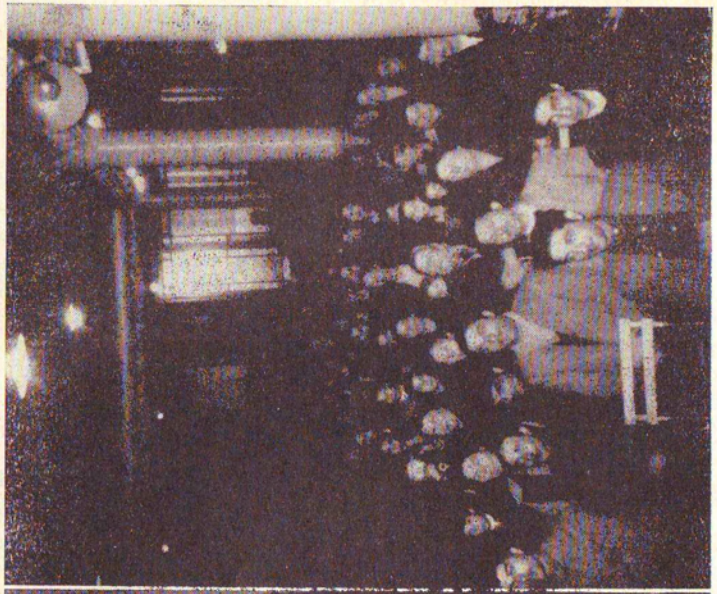
PREMIERS TZIGANES dits « Hongrois » convertis à Rennes

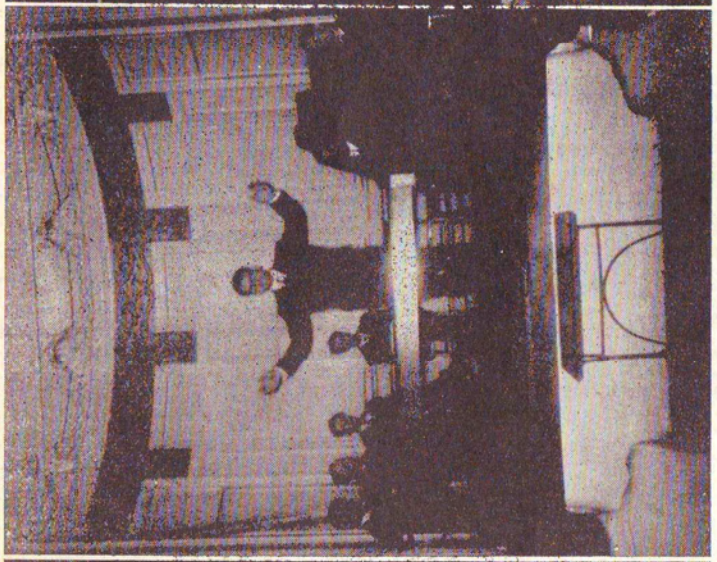


L'histoire de ce frère et de cette sœur est bouleversante. Tandis que lui était arrêté en Belgique par la Gestapo et désigné pour être fusillé, elle, était déportée avec son enfant dans un camp de concentration. Elle souffrit horriblement, astreinte aux besognes les plus humiliantes et les plus abjectes sous les coups des nazis. Elle vit mourir dans le camp sa fillette ainsi que sa mère et plusieurs autres membres de sa famille. Elle fut la seule rescapée de la famille, sa santé bien handicapée. Par bonheur, son mari ne fut pas fusillé et, à la libération, ils purent se retrouver. Une nouvelle vie commença pour eux et ils vinrent à Rennes invités par leurs amis Tziganes en vue d'entendre la Bonne Nouvelle de Jésus. Ils se convertirent tous deux et elle fut délivrée de tous les maux qui, scientifiquement, étaient inguérissables. Maintenant elle a une santé florissante et la joie du Salut est entrée dans leur demeure.



Baptêmes de la famille Schtenegry à Rouen par Jean Nédélec.







PARIS. — *Durant l'hiver, des centaines de Tziganes se sont rassemblés régulièrement dans une salle qu'ils durent louer cher, rue du Renard. Plusieurs s'y sont convertis. Au centre, Duvil, de passage à Paris, exhorte et encourage ses frères de race à rester fidèles à Jésus-Christ. Derrière lui, de gauche à droite : Archange, MM. Romanelli, pasteur à Pierrefitte, Joulot, pasteur à Fontenay, Lagréné, Nédélec et M. Lutin, pasteur à Versailles. Il est regrettable que les pasteurs n'aient pas eu suffisamment de temps pour faire de la cure d'âme dans les roulottes, mais de nouvelles dispositions seront prises pour l'hiver prochain.*

Avant de terminer cette modeste brochure qui vous aura, je l'espère, fait aimer ce peuple si méprisé par ceux qui ne le connaissent pas, je voudrais adresser deux appels :

1°) Appel aux Autorités Françaises.

Je sais que cette Revue sera lue par de nombreuses autorités et qu'elle sera, comme à chaque numéro, contrôlée par le Ministère de la Justice, le Ministère de l'Information, le Parquet de Rennes et la Préfecture. Qu'il me soit donc permis de demander s'il ne serait pas possible que *la France* soit un peu plus humanitaire à l'égard des Tziganes et si *le gouvernement français* ne pourrait pas prendre en considération ce problème.

Partout j'ai vu la souffrance de ces chers amis Tziganes qui vivent en notre pays de LIBERTE comme un peuple INDESIRABLE, poursuivi à chaque instant, pourchassé en tous lieux, et traité avec mépris et sans pitié.

POURQUOI notre pays, si civilisé et si modernisé, n'aménage-t-il pas en chaque commune un terrain pour le campement de ces gens du voyage ?

Il serait si facile aux communes d'avoir un terrain avec toutes les commodités indispensables : eau potable, installations hygiéniques, etc... Chaque Tzigane serait si heureux de payer une petite redevance journalière pour être enfin tranquille sur de semblables emplacements. Cela lui reviendrait bien moins cher que de payer des procès pour stationnement en lieux interdits et cela serait à l'honneur de notre pays de FRANCE.

POURQUOI deux poids et deux mesures en exigeant des Tziganes nomades des carnets anthropométriques volumineux qu'ils doivent présenter presque journellement ? POURQUOI ces carnets qui correspondent à ceux que portent les criminels et interdits de séjour, ne sont-ils pas remplacés par de simples cartes d'identité comme en ont tous les Français ?

Puissent un jour les Autorités apporter les solutions qui s'imposent!

2°) Appel à tous les chrétiens.

Le réveil qui traverse aujourd'hui tout notre pays a débuté dans la pauvreté et la grande misère. Nous avons lutté et peiné pour résister aux préjugés et à l'indifférence de nombreux chrétiens. Dieu nous a aidés et le mouvement de réveil a pris une ampleur qui en a surpris beaucoup, puisqu'en l'espace d'un an à peine, 2.000 Tziganes sont venus à la foi.

Si tous les chrétiens de France se donnaient la main pour évangéliser ce peuple, 10 fois plus pourraient être gagnés rapidement au Seigneur.

Un pasteur étranger, auquel je soulignai la nécessité d'être aidé, me répondit tout simplement : « J'ai appris que les Tziganes étaient riches et ils peuvent bien unir leurs efforts ». Ce renseignement était dénué de fondement sérieux. En effet, les Tziganes vivent au jour le jour.

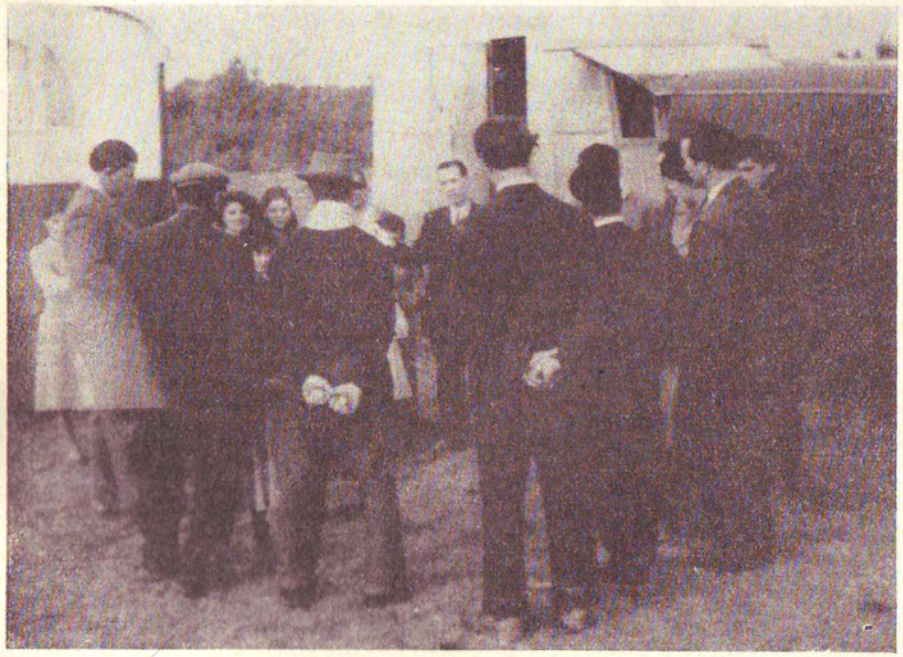
J'ai d'ailleurs été profondément peiné, le mois dernier, lorsque j'ai dû me séparer de mon ami MANDZ à cause des difficultés financières. Il revenait avec le pasteur NEDELEC d'une tournée fructueuse du point de vue spirituel, mais il n'avait plus un franc en poche. Effectivement, pour accomplir une importante mission de trois mois sur des centaines de kilomètres, il faut beaucoup d'essence, et tellement

absorbé par les réunions et les visites, le temps manque pour fabriquer des paniers. Aussi Nédélec me dit : « Nous avons souvent déjeuné avec du pain sec ». Les quelques offrandes que je reçus pour eux les aida en certaines heures difficiles. MANDZ a dû reprendre son travail de vannier, et je lui ai remis l'argent nécessaire pour lui permettre d'effectuer une poin.e vers le Fin stère pour y rejoindre sa famille.

Je me dois de témoigner ici, au nom de tous mes frères et amis Tziganes, notre reconnaissance à ceux qui, jusqu'à ce jour, nous ont soutenus par leurs offrandes en faveur de cette grande Mission que nous poursuivons parmi ces 100.000 Tziganes qui ont soif d'entendre la Bonne Nouvelle de Jésus.

Je prends la liberté, puisque c'est la cause de ces 100.000 Tziganes que je défends, de demander à tous les chrétiens qui veulent nous aider à conduire ce peuple à Jésus-Christ, et qui ne savent que faire pour cela, de bien vouloir adresser leurs offrandes en faveur de cette œuvre de réveil au compte chèque postal du rédacteur : C. C. P. 579-05, Rennes. Ces offrandes seront remises au comité des frères responsables Tziganes pour parer aux besoins les plus urgents.

Et avant de terminer, je ne voudrais pas omettre cette question que me fit, au mois d'avril dernier, à Caen, une Tzigane de la tribu des ROMS, alors que j'expliquais l'Evangile dans sa roulotte : « POURQUOI N'EST-ON PAS VENU PLUS TOT NOUS ANNONCER CETTE BONNE NOUVELLE DE JESUS ? ». Cette flèche alla droit à mon cœur. Humblement, je lui confessais : « C'est de ma faute et de celle de tous les chrétiens qui ne se sont pas plus tôt inquiétés de vous. »



Nédélec, Duvil, Raquinard, Finar et Archange exhortant les Tziganes à Bordeaux, désormais tel est leur ministère. Que nos prières les accompagnent.

Cher lecteur chrétien, souviens-toi de ce texte de l'épitre aux Romains :

« COMMENT DONC INVOQUERONT-ILS CELUI EN QUI ILS N'ONT PAS CRU ? ET COMMENT CROIRONT-ILS EN CELUI DONT ILS N'ONT PAS ENTENDU PARLER ? ET COMMENT EN ENTENDRONT-ILS PARLER, S'IL N'Y A PERSONNE QUI PRECHE ? ».

Et comme t'y invite l'Ecriture : « Va porter de l'eau (l'Evangile) à ceux qui ont soif ».

« Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique afin que

QUICONQUE

Croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16)

« A Dieu Seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! Amen ! ».

(Jude 25).



Au moment où j'achevais ce reportage, j'ai photographié, près de Rennes, ce convoi venant de Paris et se dirigeant sur Quimperlé pour revenir ensuite à la Mission de Rennes.

Ainsi, la Vie errante continue, et le réveil également...

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE RENNES — *Le Gérant :* LE COSSEC

Instruisez-vous et affermissez votre foi par la lecture des **ETUDES BIBLIQUES** de la série

"VÉRITÉS A CONNAITRE"

N° 1 — LE SALUT

— Salut présent et futur.
— L'expiation - la grâce - la foi.
— la Rémission des péchés - l'absolution.
— la certitude du Salut et une grande image illustrant le chemin du Salut.

N° 2 — LE BAPTEME D'EAU ET L'EGLISE.

— origine, signification et condition du baptême d'eau,
— l'Eglise universelle et l'Eglise locale,
— comment se conduire dans l'Eglise,
— doctrine des Apôtres. - Communion fraternelle.
— Sainte-Cène. Offrandes. Sanctification.

N° 3 — LE DON DU SAINT-ESPRIT ET LES DONS SPIRITUELS.

— ce qu'est le Saint-Esprit
— Avec qui il est
— Ce qu'est le don du Saint-Esprit
— Pour qui il est et comment en faire l'expérience
— Actualité et nécessité des dons spirituels
— Examen de chaque don à la lumière de la Bible.

N° 4 — LA GUERISON ET LA SANTE SELON L'EVANGILE.

(à paraître en Juillet).

N° 5. — LE RETOUR DE JESUS-CHRIST.

— son imminence
— Les signes précurseurs
— L'Enlèvement de l'Eglise
— La prochaine catastrophe mondiale
— Le Royaume de Dieu sur la terre ou Millénium.

N° 6 — LA FIN DU MONDE, LE JUGEMENT DERNIER ET APRES ?

— Affirmations bibliques
— Données scientifiques sur la fin du Monde
— Jugement des chrétiens
— Jugement des incrédules
— Ce qu'il y a aussitôt après la mort
— Ce qu'il y a après le Jugement dernier.

PRIX DE CHAQUE BROCHURE :

France. — Le N° : 60 fr. franco ; à partir de 10 exemplaires : 50 fr. moins 5 % de réduction. A verser à l'éditeur : C. LE COSSEC, 47, rue Duhamel, RENNES (I.-et-V.). — C. C. P. 579-05, Rennes.

Suisse. — Le N° : 0 fr. 70 franco, à verser à R. DURIG, 10, rue du Lac Peseux. Ntel.

Belgique. — Le N° : 8 fr. franco, à verser à M. FELTES, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. — C. C. P. 732680.

Canada. — Le N° : 20 cents, à verser à B. G. REGNAULT, P. O. B. 2250, Place d'Armes, Montréal, 1 Que.

— Pour tous pays : 5 % de réduction à partir de 10 exemplaires.

ABONNEZ-VOUS A

LUMIÈRE DU MONDE

Revue d'Etudes Bibliques, d'édification, de reportages, d'évangélisation.
300 fr., à verser à C. LE COSSEC, 47, rue Duhamel Rennes - C.C.P. 579-05